

*Mais aussi que j'entends en mon for intérieur
Tout ça ne sert à rien, tout ça est inutile.*

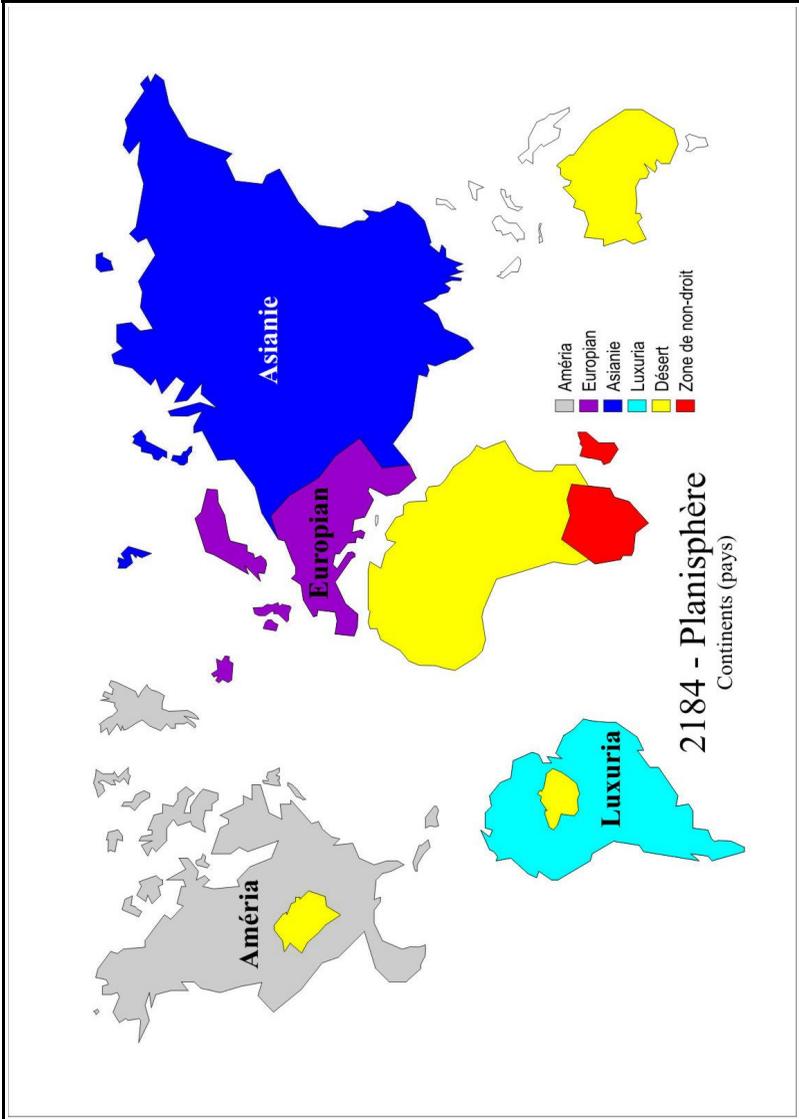
Elisabeth - 2184

Votre imagination n'appartient à personne
Laissez-la s'évader, s'enlever et créer
Un chant au crayon, des couleurs qui résonnent
Sauront vous redonner le goût des libertés.

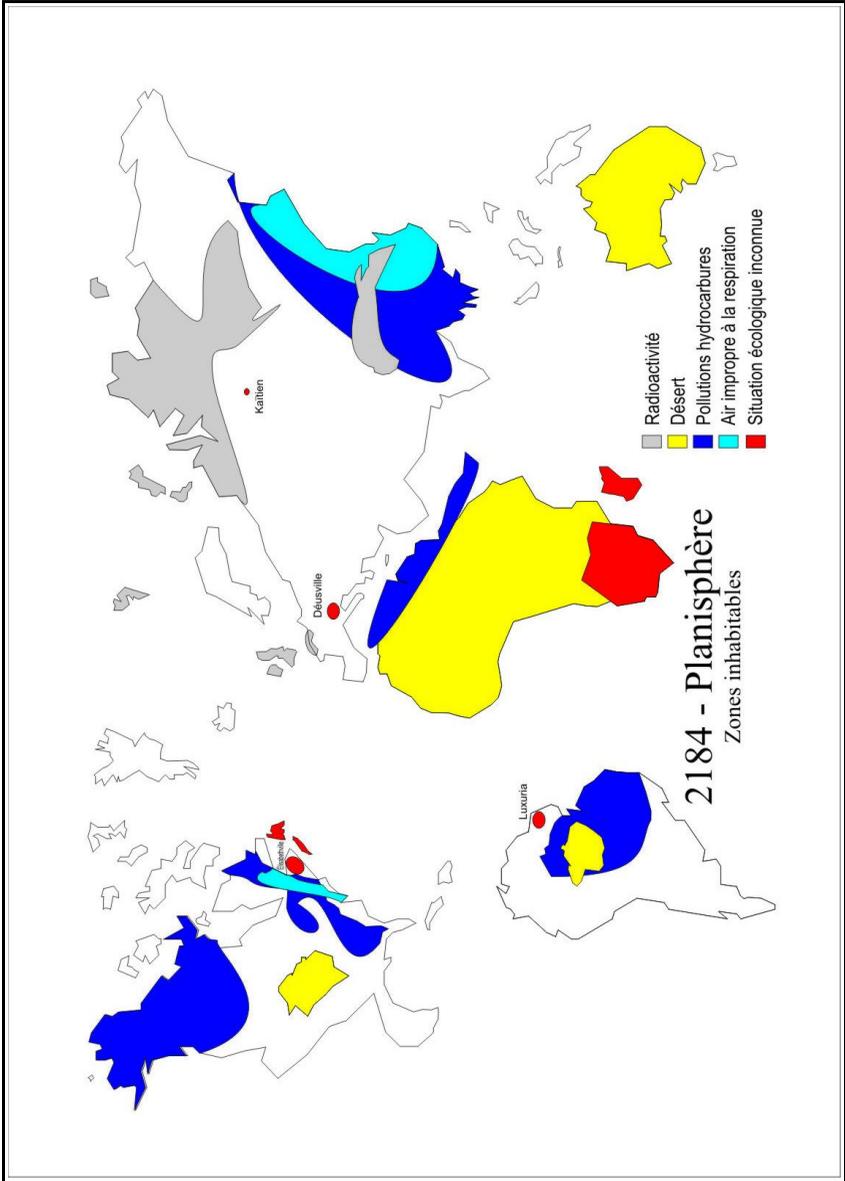
Liéna - 2184

Préambule...

En 2184, il n'y a plus que quatre pays continents. La population globale mondiale n'excède pas les 2 milliards d'habitants (il n'existe pas de chiffres précis à ce sujet). Elle est principalement regroupée dans les quatre capitales mégapoles : ÉlisabethVille, Déusville, Kaïtien et Luxuria...



Zones inhabitables...



AMERIA...



L'île qui abrite le ministère de la rééducation et de la délation est un endroit redouté de tous les citoyens d'Améria.

Jamais personne n'en revient indemne.

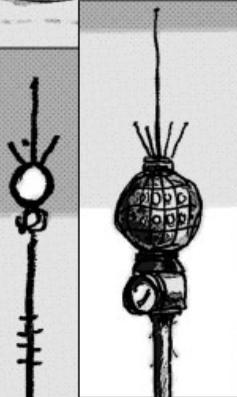


L'Améria est une dictature qui use et abuse de la technologie. Les derniers scientifiques de la planète sont tous aux ordres d'Elisabeth. La génétique est devenue leur spécialité.

Le peuple est soumis à une surveillance électronique constante. Et même si celle-ci dégrade au fil des années, les techniciens de maintenance étant de plus en plus rares, la population reste sous la coupe d'une dictature Orwellienne, basée sur la peur et les interdits, sur l'abrutissement, et l'interdiction de toute forme d'art.

Les habitants d'Améria sont devenus des rats aux comportements dictés par... quoi? Eux-Mêmes ne le savent plus.

Le sommet des quatre dirigeants se déroule dans le palais d'Elisabeth...



GRES4820-YWE-032346
JAUNE

YYW585W-DE-169223
ROUGE

OVE20139-QWT-40276
VERT

PKL5355A-WBE-342287
VERT

FG-99632-MEX-223265
ROUGE

G3177921-884-350123
DEVANT EN FUTE

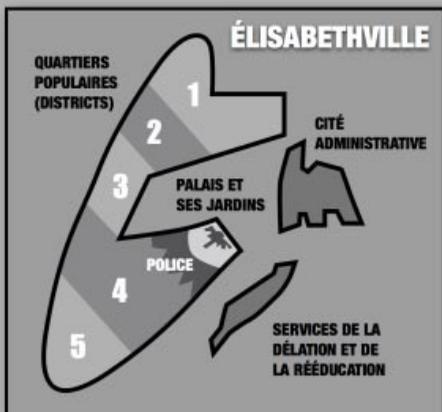
DESSINS + MISE EN PAGE :
MIKE HEACOX 2015

2030

La population mondiale approche des 10 milliards d'habitants. Cette barre ne sera jamais franchie car pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les hommes vivent moins vieux que leurs parents. La multiplication des maladies issues de la "mal bouffe" et d'une orgie d'ondes électroniques ne peut être enrayerée par les progrès de la science. L'économie, trop dépendante des énergies fossiles commence à sérieusement battre de l'aile.



La fin du pétrole, longtemps cachée par les élites surprend brusquement les populations. Les énergies parallèles sont réservées aux classes supérieures et au fonctionnement des derniers appareils d'état devenus souvent des dictatures larvées. Le repli des pays sur eux-mêmes est incontournable. La Chine, qui domine l'Asie, puise dans ses immenses réserves de charbon pour faire tourner son industrie. Les conséquences écologiques pour la région, puis pour la planète sont désastreuses.



2052



Un tremblement de terre raye de la surface de la terre la Californie et la bande centrale qui relie les deux Amériques. La montée des eaux des océans a déjà repoussé dans les terres des centaines de milliers de sans-abri. La surpopulation autour des métropoles accentue le taux de mortalité. L'humanité ne compte plus désormais que huit milliards d'habitants.

2064



Les Etats-Unis ne parviennent pas à se relever de la perte de la Californie. Leur hégémonie mondiale fait partie du passé. Au bord d'une guerre civile, le pays nomme à sa tête une femme (la première depuis Hillary Clinton) : **Elisabeth Sunderland**. Ce seront les derniers élections démocratiques dans le monde. Une fois aux commandes, **Elisabeth** instaure une dictature technologique. Chaque citoyen est surveillé de près. Elle abandonne toute ambition planétaire pour se consacrer au "repli" des Etats-Unis sur eux-mêmes. Des 2070, sur le territoire de l'ancienne Caroline du Nord, elle entame la construction d'une gigantesque mégapole qui deviendra la capitale et portera son nom.

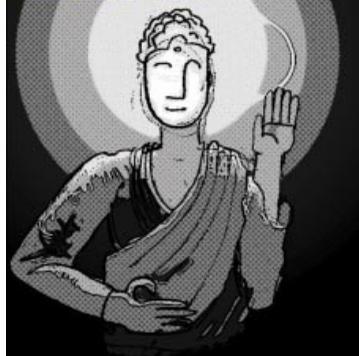
2068

Le dernier arbre de la forêt amazonienne tombe. Le désert assèche définitivement l'Amazonie. Un curieux personnage qui se fait appeler le "Directeur" entraîne le continent dans la débauche. Financé en partie par Elisabeth, il crée **Luxuria**, le pays où l'on vit "d'amour et d'eau fraîche". Un pseudo-anarchie qui s'avère être un enfer pour tous ceux qui s'y précipitent croyant trouver l'Eden...



La famine est la cause principale de mortalité sur la planète. Le manque d'énergie et la pollution empêchent la reconstruction d'une agriculture intensive. Les économies telles qu'elles étaient connues au début du siècle ont complètement disparues. Les dernières terres fertiles s'avèrent être celles de l'ancienne Europe.

2075



Pour éviter tout conflit religieux entre les catholiques et les musulmans qui affluent sur le vieux continent car l'Afrique n'est plus qu'un désert, une nouvelle religion monothéiste est créée. Les hauts dirigeants de toutes les religions s'étant "accordés" sur la découverte d'un livre encore plus ancien que la bible, le coran et la Torah. Le bouleversement est total dans les esprits puisque le "Livre" évoque le père de Dieu! Cette religion fédère immédiatement les masses. European nait et devient la terre promise des croyants du monde entier.



2080

Un jeune commandant de la garnison de Moscou, **Kai Finch**, prend le pouvoir en Orient et crée l'Asiane, unifiant ainsi les restes de la Russie et les décombres de la Chine. Son ambition est simple : Ecraser et dominer le monde. Kaitien est bâtie hors des zones radioactives.

2082



Le "Directeur" Karl, se dédouane du financement d'Améria en signant un traité secret. Luxuria contribue désormais à la repopulation de son ancien argentier. La plupart des bébés nés en Luxuria sont désormais envoyés dès la naissance dans les courveuses d'Améria.

2095



Léana prend le pouvoir en European en faisant assassiner les vingt membres du conclave en place. Elle instaure des lois encore plus contraignantes pour le peuple. La régression technologique est totale sur tout le continent. L'agriculture devient la seule activité autorisée en dehors du culte.

2100



Les derniers états encore indépendants se fondent dans les pays continents : L'empire de Rome dicte sa loi.

Pour contrer la mégalomanie d'Elisabethville, Léana ordonne que Deusville commence à s'élever de terre.

Il n'y a plus que quatre milliards d'êtres humains vivants.

2112

Date du premier sommet des quatre dirigeants. Initié par Elisabeth pour contrer les ambitions du désormais General Finch. Ils décident d'asseoir leurs dictatures en travaillant ensemble. Les rôles sont repartis et le temps semble se figer sur la planète.



Chaque année, les quatre dictateurs se retrouvent...



Une pièce de Marc Lepage

Personnages

Les 4 dictateurs

Élisabeth	Elle dirige Améria, elle n'a pas de titre officiel.
Sœur Léana	Sœur supérieure d'Euopian
Finch	Le général Finch règne sur l'Asianie
Karl	Dirige Luxuria, se fait appelé le "Directeur"

En Améria

Victor	Majordome d'Élisabeth
Liéna	Leader de la révolte en Améria
Praxter	Médecin privé des dictateurs
Espion	Travaille pour Élisabeth
Lucas	Garde du corps de Liéna
Juge	
Accusé	

Soldats, serviteurs et révolutionnaires

En Asianie

Lieutenant	Aide de camp du général Finch
-------------------	-------------------------------

En Euopian

Sœur Irina	Seconde de Léana
-------------------	------------------

Ouvrières

En Luxuria

Esclave	Esclave sexuelle de Karl
----------------	--------------------------

Scène 1 - 15 Mars 2184 – DéusVille

Près d'un champ, Sœur Irina surveille quelques ouvrières qui travaillent la terre en priant.

Ouvrières

Aimons la paix de Dieu
Craignons la paix de Dieu
Vivons la paix de Dieu
Sentons la paix de Dieu
Crions la paix de Dieu
Donnons la paix de Dieu
Aimons la paix de Dieu....

Sœur Léana arrive déterminée...

Sœur Léana

Venez Sœur Irina, il me faut vous parler.
Depuis bien des années, vous m'êtes indispensable.
Vous gérez tout pour moi, je n'ai plus qu'à prier.
Je vous ai surveillée, vous êtes irréprochable.
Et mes primes craintes de vous voir à ma place
Se sont vite envolées.

Irina

Mais qu'avez-vous pensé ?
Que grâce à quelque feinte, je trouve assez d'audace
Pour juste imaginer que je puisse vous tuer ?

Léana

Oublions ces propos, vous êtes si fidèle
A toutes nos croyances, que je me trouve sotte
D'être si parano. Le pouvoir est cruel,
A votre tête, il lance la peur du bruit des bottes
L'aisance et l'abondance, les sentiments perdus
Par ceux que l'on dirige et que l'on avilie.
Il offre l'arrogance et balaye les vertus.
Et les murs qu'il érige, enferment votre vie.

Irina

Ma sœur, vous m'inquiétez. Comment dois-je comprendre
Tout ce que vous me dites ?

Léana

Simplement qu'il est l'heure.
Bientôt vous deviendrez, je ne peux plus attendre
Et je veux faire ça vite, la sœur supérieure.
Vous m'accompagnerez au sommet annuel
Des quatre dirigeants. Car bientôt vous tiendrez
Mon rang et vous serez le guide spirituel
De notre continent. Je veux me retirer.

Irina

Ma sœur, c'est impossible. Dieu ne peut le vouloir...

Léana

Laissez Dieu où il est, et ouvrez votre esprit.
Notre monde est horrible et pour le percevoir
Vous devez voir les faits, ce qui est interdit,
Avec un œil nouveau. Me suis-je fourvoyée ?
Êtes-vous prête pour ça ?

Irina

Je suis un peu surprise
En entendant vos mots. Est-ce que vous me tendez
Un piège ou votre bras ?

Léana

Il faut que je vous dise
L'entière vérité, bien que persuadée
Que votre étonnement soit une sage façade.
Peu importe, écoutez. Le monde est divisé
En quatre continents. L'Asianie qui parade,
Toute sa population constituant son armée.
Améria est brillante, car sa technologie
Permet une répression qui force le respect.
Le nôtre, European, qui dans l'idolâtrie
Pour maintenir la paix, nourrit les quatre blocs.
Et bon Dieu, Luxuria, dont je ne peux parler.
Votre teint est de lait, ce que je dis vous choque ?

Irina

Ma sœur pardonnez-moi, vous avez blasphémé !

Léana

Soyons franches Irina, si je vous ai choisie,
C'est parce que je crois que vous êtes capable
De penser au-delà. Dieu et nos prophéties

Ne sont que falbalas, des illusions et fables.
Pour tenir au sommet, vous devez les dompter
Et ne pas les subir. Car elles vous serviront
À rester aux aguets, à pouvoir diriger...
Respirez, il y a pire. C'est la première leçon.
Malheureusement pour vous, il y en a bien d'autres

Irina

Vraiment je ne sais pas si je peux les entendre
Ce que vous dites est fou, ces idées sont les vôtres...

Léana

Vous n'avez plus le choix, voulez-vous les apprendre ?

Scène 2 - Janvier 2184 – ÉlisabethVille - Dans une rue du district 2...

Voix haut parleur

Contrôle d'identité, veuillez vous arrêter.
Contre le mur, en ligne. Regardez le scanner.
Déviant répertorié ! RZ-117-T !

Vous sortez de la ligne ! Et mettez vous à terre !

L'arrestation de RZ-117-T effectuée, les policiers s'éloignent. Victor retient Liéna en lui tapant discrètement sur le bras.

Victor

Cela fait plusieurs fois que je vous croise ici.
N'ayez pas peur de moi. Je suis un fonctionnaire.
Je voudrais vous parler. Je sais c'est interdit.
Alors écoutez-moi, vous, vous pouvez vous taire.
Je sais votre engagement, je ne peux me méprendre
J'ai des informations, et sachez que je pense
Joindre votre mouvement pour mieux le comprendre
C'est ma seule raison, n'ayez pas de défiance.
Je vous attendrai là, tous les jours à cette heure
Juste pour vous convaincre que je peux vous aider.
Mais faites profil bas, oubliez votre peur.
Car si vous voulez vaincre, il vous faudra lutter
Contre cet ennemi, que malgré votre éveil
Vous ne pouvez cerner, ni même apercevoir.
Il est partout, ici, à chaque instant il veille.
Et pour le terrasser, je vous apporte l'espoir.

Il s'éloigne. Liéna fait signe à Lucas, de suivre Victor.

Voix haut parleur

Les approvisionnements pour le district deux
Ne seront délivrés qu'à partir de 15 heures.
Tous les renseignements sont affichés Hall deux.
Notez les changements : la qualité du beurre
A été impactée par une bactérie.
La couleur un peu verte est tout à fait normale.
Les tests qualité prouvent que la bactérie
Est désormais inerte. Pas de danger viral.

Scène 3 - Février 2184 – ÉlisabethVille
Palais d'Élisabeth

Espion

Ils l'appellent le Musée. Ce sont des œuvres d'art
Des peintures, des sculptures, voire des dessins d'enfants,
J'ai ici une copie d'un de leurs répertoires
Les livres et les gravures ne sont pas là-dedans.

Élisabeth

C'est ce qui m'intéresse, continuez de chercher.
Parlez-moi du Musée, où est-il situé ?

Espion

Ils le déplacent sans cesse pour le dissimuler.
De manière spontanée.

Élisabeth

Par qui est-ce décidé ?

Espion

Par celle qui dirige. Elle n'ordonne le transfert
Qu'au tout dernier moment, elle seule sait où et quand.

Élisabeth

Sécurité oblige, c'est le mieux qu'elle puisse faire.

Espion

Pour elle, c'est évident, il en est autrement
Pour mener la mission que vous m'avez donnée.

Élisabeth

Je me fous totalement que ce soit compliqué
Cette révolution doit pouvoir exister
Et ce jusqu'au moment où j'aurai décidé.
Personne ne doit savoir ce qui se trame dehors,
Ni les services secrets, ni ceux de la police.

Espion

Madame, c'est mon devoir et je me plains à tort.

Un temps

Élisabeth

Dites-moi qui elle est, comment sont ses complices ?

Espion

Entre eux, ils ont coutume d'utiliser leurs noms.

Elle se nomme Liéna, elle est vive et ardente.
Elle affirme que les brumes bientôt se lèveront.
Que l'ère nouvelle est là, fragile mais bien vivante.
Son charisme est plus fort que les hésitations
De tous ceux qui la suivent, elle est impressionnante.

Élisabeth

Auriez-vous ou ai-je tort, succombé à ses charmes ?

Espion

Voilà une prospective bien loin de vos attentes.
Je suis fidèle Madame, inquiet de votre alarme.

Élisabeth

Elle vous a démasqué.

Espion

Non, je ne pense pas.

Élisabeth

Je la connais un peu, son regard en dit long.
Me jouez-vous l'étonné ?

Espion

Madame, je ne feins pas.

Elle cache tellement son jeu, que même ses compagnons
Ne savent rien d'autre d'elle que son nom et son rang
Au sein de la révolte. Leur organisation
Dépend uniquement d'elle. J'ai vu en m'infiltrant
Que nul autre récolte toutes les informations
Qui peuvent les trahir. Elle ne les partage pas.
Sans votre aide initiale, je n'aurais jamais su
Comment la découvrir ou soupçonner tout ça.

Un temps où elle ne dit rien.

Élisabeth

Peut-être, ça m'est égal.

Espion

Comment avez-vous pu
Connaître l'existence, de cette rébellion ?

Élisabeth

Depuis quand avez-vous reçu la permission
Ou la fâcheuse tendance à poser des questions ?

L'espion baisse la tête sans répondre. Victor entre.

Victor

Madame ?

Élisabeth

Oui ?

Victor

Les bijoux pour votre réception

De ce soir sont livrés.

Élisabeth

Se tournant vers l'espion.

Je veux le répertoire

Des livres rapidement.

Espion

Je ferai de mon mieux.

Élisabeth

Mieux ? Ce n'est pas assez. Et gardez en mémoire

Qu'elle sait impunément quel sera votre jeu.

D'un geste elle congédie l'espion.

VIDÉO

*Le générique de ces infos nous projette à Kaïtien.
Le présentateur est un militaire.*

Notre chef bien aimé annoncera demain
Toutes les compositions des diverses armées
Qui devront s'affronter sur les plans sibériens.
Toutes les divisions qui seront désignées
Devront dès l'annonce faite rejoindre les quartiers.
Le couvre-feu d'hiver prendra effet jeudi.
Cérémonies et fêtes cesseront au lever
Pour ceux qui partent en guerre c'est l'hommage du pays.

Scène 4 - Février 2184 – Kaïtien Quartiers du Général Finch

*Finch, dans une tenue complètement débraillée,
comme s'il venait de se lever, joue au bilboquet
devant sa fenêtre. On entend les pas cadencés
d'une armée qui défile.*

Lieutenant

Bonjour, mon général. Nous attendons vos ordres.
Les armées sont en place. Nous pouvons débiter
Les manœuvres hivernales.

Finch

Vous attendez mon ordre ?
Vraiment ce froid me glace. Je vous le donne, allez.

Lieutenant

Votre voiture est prête. Il me faut vos bagages.

Finch

Je reste à Kaïtien, pas envie de bouger.

Lieutenant

Il y a une fête prévue pendant tout le voyage.

Finch

Qu'à cela ne tienne, vous pourrez vous saouler.

Lieutenant

Je vous prie d'écouter la demande des soldats
Qui attendent une année, pour briller à vos yeux
Ils veulent à leur côté, au cœur de leurs combats

Leur leader bien-aimé et son regard sur eux.

Finch

Ces manœuvres me font chier, gardez donc vos sermons
C'est toujours la même chose. Des soldats à plat ventre,
Du sang, de la fumée, des lointaines explosions.
Et hop pour la bonne cause, trois médailles et on rentre.
Ces manœuvres me font chier, me font chier comme jamais.

Lieutenant

Peut-être mon général, préférez-vous le train...

Finch

Je vous dis d'y aller et foutez-moi la paix.
Votre envie c'est une balle ? Dégagez, bon à rien.

Scène 5 -12 mai 2184 – ÉlisabethVille

Juste avant le sommet annuel des quatre dirigeants

*Victor est seul, il regarde par la baie vitrée de la tour.
Des bruits de pas dans le couloir, Élisabeth entre.*

Élisabeth

Avez-vous déjà vu un vrai livre Victor ?
En papier lisse et blanc, avec ses pages reliées
Une couverture écrue incrustée de fils d'or
Les mots innocemment en lignes imprimés

Victor

Le seul que je connaisse est celui que parfois
Vous lisez en silence.

Élisabeth

Que j'aime ces moments.

Victor

Je n'aurai que de cesse de respecter la loi,
L'admirer est une chance qui suffit amplement

Élisabeth

L'admirer ? Mon ami, vous choisissez toujours
Les mots pour me flatter, voire pour m'amadouer
Je ne sais jamais si vous me faites une cour
Pour éviter d'avouer que je vous fais trembler.

Victor

Je dis ce que je pense.

Élisabeth

Et je n'en doute pas

Mais est-ce l'homme qui glose ou le vil serviteur ?

Victor

Je n'ai ni arrogance, ni vilenie en moi
Et servir votre cause est pour moi un honneur.

Élisabeth

Vous avez toujours craint les règles établies.
Pensez-vous donc vraiment que je vous blâmerais
Si vous aviez enfin une fois dans votre vie
Un désir fulgurant de faire ce qu'il vous plaît ?

Victor

Ce désir, il faudrait que je le nomme d'abord.

Ce que m'offre mon rang, je ne peux vouloir plus.

Élisabeth

Ce qui vous rend parfait.

Victor

Madame, vous avez tort.

Élisabeth

Victor décidément, je vous aime encore plus
Vous êtes le seul humain qui ose me contredire
Sans que j'en prenne ombrage

Victor

Mais Madame loin de moi...

Élisabeth

Laissez, ne craignez rien, au moins vous me faites rire.
Vous êtes bien trop sage pour vous jouer de moi.
Revenons à ce livre, je veux vous le prêter.

Victor

Madame, c'est interdit.

Élisabeth

Victor, vous m'emmerdez.

Vous allez lire ce livre, ce que vous m'en direz
Aiguise mon appétit.

Victor

Bien, comme vous désirez.

Élisabeth

Dix-neuf quatre vingt quatre, l'œuvre d'un visionnaire
De deux siècles en avance. Désirait-il ce monde ?
Ou voulait-il se battre afin de se soustraire
A l'idée que l'errance d'une espèce féconde
L'empêchait d'emprunter un chemin moins brutal
Que celui qui la mène, à notre noir présent ?

Victor

Noir madame ?

Élisabeth

Mon café. Dans un monde idéal
J'aurais beaucoup de peine à voir d'en haut les gens.
Me serait-il égal qu'ils forment mon troupeau
Qui va là où je veux, sans penser, si docile ?
Dans un monde idéal, existerait le beau,
Le tendre, le joyeux, des battements de cils

Des rires spontanés, les caresses des mamans
Des frissons de désirs, de l'air à respirer,
Des esprits éveillés, qui vivraient en créant
Des chefs d'œuvre à bâtir, du soleil, des vergers.
Dans un monde idéal, Victor, il y aurait
Simplement de l'amour, des bancs pour les amants,
Des idées peu banales, des critiques, du lait
Des parfums, des atours, et des dessins d'enfants.
Nul besoin de tortures, de mensonges éhontés
Ni de cette propagande qui les lobotomise
Qui dresse entre eux des murs pour mieux les isoler.
Pour que leurs nerfs se tendent, et que la vie les brise.
Dans un monde parfait, Victor, je ne pourrais
Raconter tout ceci, sans voir votre mépris,
Votre profond rejet et comme il vous plairait
De réduire en charpie l'être humain que je suis.
Je distingue dans vos yeux, vous n'imaginez pas
Le monde que je décris. Vous en êtes si loin.

Victor

Si madame, je le peux. Je ne me permets pas
De laisser mon esprit prendre un mauvais chemin.

Élisabeth

Je me demande parfois, fourbe ou bien mignon ?

Victor

Madame, vous connaissez toute ma loyauté

Élisabeth

Que vous soyez ou pas, là n'est pas la question
Je sais votre pensée, que vous m'êtes dévoué.

Cependant, je l'avoue, votre rigidité
M'exaspère parfois. Elle vous empêche de dire
Tout ce qui est en vous, vos tourments, vos bontés
Vos sentiments vos joies, votre peur de mourir.

Victor

Cette crainte je confesse, accompagne souvent
Mes journées près de vous. Alors, je tiens mon rôle
Et sans aucune tristesse, je détruis patiemment
Mes rêves les plus fous, et reste sans paroles.

Élisabeth

C'est vraiment bien dommage, ici tout est permis.

Victor

Pour vous peut-être bien,

Élisabeth

Mais je vous l'autorise.

Victor

Si jamais je partage ce que pense mon esprit
Il se pourrait demain que ma vie me soit prise.

Élisabeth

Vous ne comprenez pas que c'est lui qui m'attire ?
Vous l'appellez esprit, je le nomme réflexion,
Avec vous je débats, et surtout je peux rire.
Avec vous j'ai une vie, mais elle n'est qu'illusion
Car vous êtes enfermé dans cette atroce idée
Qui vous rend si craintif au point d'être muet.
Je veux vous assurer que vous pouvez lâcher
Les sermons les plus vifs, sans le moindre danger.

Victor

Ce que vous demandez n'est pas possible madame

Élisabeth

Pourquoi ? Expliquez-moi.

Victor

Vous avez le pouvoir
Absolu, vous régnez. Vous jetez dans les flammes
Ceux qui n'obéissent pas. Vous condamnez le soir
Celui que vous gratifiez, à peine le jour levé.
D'un mot vous décidez qui peut ou ne peut pas
Simplement respirer, simplement exister.
Si cette société aussi triste qu'elle soit
Tient debout par miracle, c'est grâce à votre poigne.
Je ne puis m'y soustraire, même par empathie.
La loi est le seul socle, personne ne s'en éloigne
Quitte à ne pas vous plaire, ça vaut pour vous aussi.

Élisabeth

D'après vous je me dois d'être si exemplaire
Que je ne pourrais pas profiter de mon rang
Mais alors si c'est ça, listez à quoi me sert
Ce pouvoir que j'ai là ?

Victor

Que vous versiez le sang

Pour rester tout en haut, est un mal nécessaire
Et sans cesse, vous devez être plus vigilante.
Il n'est seul que l'idiote pour dire votre contraire.
Je ne suis pas bien né, si j'ai gravi les pentes,
C'est parce que je sais me taire quand il le faut.
Pour durer près de vous, je dois m'en souvenir
Je fais ce qui vous plaît, mais parler, c'est bien trop.
Pour ça je serais fou de bien vous obéir.

Élisabeth

Voici ce que je suis ? Une mante religieuse ?
Pourtant vous êtes là ? Toujours à mes côtés.
Vous n'avez pas compris, à quel point m'est précieuse
Cette présence là. Vous êtes mon valet
Mais je vous ai choisi pour cet homme que vous êtes.
Obéissant et beau, si serviable et si tendre
Mâle autant que soumis, qui sait être une bête
Juste quand il le faut, quand je ne peux attendre.
Le père de mes enfants ? Pourrais-je le trucider ?

Victor

Oui madame, vous sauriez prendre la décision.

Élisabeth

C'est vrai malheureusement. Je dois le confesser.
Je vous ferai tuer, pour toute trahison.
Cette image m'excite, Victor vous le savez.
Avez-vous amené cette conversation
Sur ce plan illicite pour que vous me baisiez ?
Est-ce que vous décidez quand j'ai envie ou non ?

Victor

Madame, ne croyez pas que je sois si sournois.

Élisabeth

Malgré tout je me sens désirer votre ardeur.

Victor

Même si je ne peux pas refuser votre choix
Mon devoir doit avant vous dire qu'il est l'heure

Élisabeth

Et de quoi s'il vous plaît ?

Victor

Du sommet annuel
Des quatre dirigeants. Ils attendent à côté.

Élisabeth

Nous sommes déjà en mai ? Que l'ennui est cruel
Il efface le temps, toutes ces heures passées
A ne savoir que faire, à redouter ce jour
Où un sombre néant viendra pour emporter
Mon esprit et ma chair vers l'oubli pour toujours.
Je sens bien que la mort, m'attend, là, quelque part
Endormie et patiente, traître et redoutable.
Certaine de mon sort, elle sait que tôt ou tard
Sèche, rapide ou lente, elle sera implacable.

Victor

Les ans ne vous blessent pas, la mort devra attendre
Encore. Si longtemps, qu'elle va vous oublier
Et ne se souviendra qu'elle doit un jour vous prendre.

Élisabeth

Vous perdez votre temps, je sais ma destinée.
En elle-même, cette vie me donne le vertige,
Mais je ne veux pas être une femme immortelle
Gardiennne d'un ennui que mon pouvoir m'oblige
A ne pas faire paraître, mais qui semble éternel
Chaque jour qui se lève.

Victor

Jamais rien n'est pareil.

Élisabeth

Ne jouez pas l'idiot, vous savez parfaitement
Quel peut-être mon rêve, lorsque je me réveille ?
Ce peuple de robots, sans un frémissement
Est mon seul horizon. Il y a bien ces plaisirs
Que je lui interdis. Mais quel apaisement
Quelle envie, quelle passion, peuvent-ils donc m'offrir
S'ils sont pour moi toute seule, et s'il m'est impossible
De les vivre vraiment ou de les partager ?
Ce règne est un linceul qui fait de moi la cible
Des affres et des tourments que j'inflige écœurée
A des humains vidés de toute humanité.
Je m'emmerde Victor, à la moindre seconde
Qui passe pour me narguer et pour me rappeler
Que mon lit est fait d'or, que dehors est mon monde.
Mais aussi que j'entends en mon for intérieur :

Tout ça ne sert à rien. Tout ça est inutile.
Trop souvent je le sens, je pense que mon bonheur
Se trouve peut-être bien, au cœur de cette ville.
Anonyme, résignée à essayer de vivre
Sans comprendre pourquoi il se fait que j'existe.
Un cloporte apeuré et que rien ne délivre
De la froideur des lois, de sa vie lourde et triste.

VIDÉO
Générique

La même justice pour tous, c'est un dû et un droit
Les mêmes lois pour chacun, et les mêmes devoirs.
La justice faite par tous, c'est un dû et un droit
Les règles de demain vous les dictez ce soir

Sur l'écran le titre de l'émission :

Le coupable à la barre

Juge

Dossier 9200, détention d'œuvre d'art.
Vous avez une minute pour m'expliquer cela.

Accusé

C'est un dessin d'enfant et pas une œuvre d'art.

Juge

Dites-moi quel est le but d'un dessin, quel qu'il soit ?

Accusé

Je ne sais pas, je pense que ça ne sert à rien.

Juge

Quel est donc l'intérêt d'en dissimuler un ?
Les souvenirs d'enfance, et vous le savez bien,
Ont de fâcheux effets sur le psychisme humain.
Les émotions induites par la simple vision
D'un tel gribouillage, irrémédiablement
Perturbent la conduite et troublent la raison
Entraînant les rouages d'actes incohérents.

Accusé

Je vous jure que la vue de cette feuille de papier
Ne m'a pas procuré, le moindre sentiment.

Juge

Ah ? Je vous aurais cru si peut-être vous étiez
Totalemment dérangé. Mais il est évident
Que ce n'est pas le cas. Nous sommes bien d'accord.
De plus, je me demande comment un tel objet,
Proscrit en Améria, peut exister encore ?

C'est de la contrebande, un délit réprimé.
Il n'y a pas d'enfants à ÉlisabethVille
Pas plus que de papier. Vous aviez remarqué ?

Accusé

Il y avait du vent, près de l'Hôtel de Ville
C'est venu se coller...

Juge

Nous en savons assez !

Vous aviez cet objet en votre possession,
Vous le cachiez chez vous ? Dites un oui pour avouer.
Vous feriez mieux d'avouer ! Évitez la prison !
L'accusé fait un signe de tête pour approuver.

Juge

Dites oui !

Accusé

Oui j'avoue.

Juge

Vous l'avez conservé ?

Malgré l'interdiction ! Dites un oui pour avouer.

Accusé

J'avoue, je l'ai gardé. Je ne sais pas pourquoi.
J'ai perdu la raison. Oui, oui, je l'ai gardé !

Juge

Nous allons donc passer au vote comme il se doit.

Face à la caméra

Citoyens d'Améria, comme l'exige notre loi
Vous allez décider si cette femme est coupable
Ou bien juste un paria. Ou les deux à la fois.
Veuillez vous approcher de votre module-Câble
Nous allons récolter l'ensemble des pensées
Dans la prochaine minute. Le traitement du verdict
Va être divulgué en flash instantané.
L'affichage débute district par district.

*Sur l'écran apparaît le mot "PENSEZ !"
puis les lignes s'affichent une par une
District 1 coupable
District 2 coupable...*

Juge

Le jugement rendu est : totalement coupable.
La sentence prévue est : la rééducation
Complète du vécu. Elle sera applicable
Dès la fin du procès. La rééducation
Devra se pratiquer dans la chambre 101.
Par mon statut de juge, je déclare le dossier
9200 complet.

Pendant le générique de fin

Accusé

Mais je n'y suis pour rien.

Juge

Allons ! Pas de grabuge. Sortez la condamnée.

Scène 7 - 12 mai 2184 – Élisabeth Ville

Sommet annuel des quatre dirigeants (*Cette scène est la suite de la scène 5*)

Élisabeth

Je m'emmerde Victor, ces années m'assassinent.

Victor

Je vous entends madame...

Sœur Léana, suivie comme son ombre par Irina, entre en trombe.

Sœur Léana

Voilà bientôt deux heures

Que je languis dehors, me pensez-vous encline
A soumettre mon âme plus longtemps aux horreurs
Qu'échangent sans cesse ces deux idiots barbares ?

Élisabeth

Ma chère Sœur Léana, entrez, je vous en prie.

Léana

Pourrait-on commencer ? Je n'aime pas partir tard.

Ma chère, je ne tiens pas à voyager de nuit.

Élisabeth

Vous savez bien pourtant qu'une suite vous attend

Vous êtes mon invitée, et avec grand plaisir.

Ainsi, jusqu'au levant, vous avez tout le temps.

Léana

Je ne puis accepter. Il n'y aurait rien de pire

Que de me reposer dans la même maison

Que cet immonde bâtard suintant de luxure.

Élisabeth

Je sais bien que pour vous le voyage est trop long

Différer le départ est un moyen plus sûr

De retourner chez vous plus fraîche et reposée.

Léana

S'il vous plaît, évitez tous vos salamalecs.

Il n'y a rien entre nous qui puisse justifier

Ces accès de bontés, qui sont voués à l'échec

Pour cacher ce mépris que vous entretenez

Sûrement à mon égard. Je suis tout sauf idiotie.

Élisabeth

Ceci est fort bien dit mais vous vous méprenez.

Il n'y a de ma part aucun mot qui comble.

Je sais parfaitement que nos idées divergent
Sur la manière de faire pour régner sur nos gens.
Mais je sens également que derrière tous vos cierges
Vous ne pouvez faire taire cette envie que j'entends
Au fond de vous ma sœur. Elle vous pollue la vie
Elle vous tire vers le noir, elle hurle dans vos entrailles,
Vous poisse dans votre peur.

Léana

Et quelle est cette envie ?

Élisabeth

Tuer le désespoir que votre ennui mitraille
Sur vous chaque matin, à peine les yeux ouverts.
Nous sommes de la même veine, assoiffées d'un pouvoir
Qui ne nous mène à rien, seules au cœur d'un désert
Qui souffle de la haine, balayant tout espoir.

Léana

Dieu jamais ne m'impose le moindre sacrifice...

Élisabeth

S'il vous plaît Léana, retirez votre masque
Oubliez votre prose, soyez sans artifices
Et ne me servez pas, vos sermons et vos frasques.

Léana fait signe à Irina de sortir.

Léana

Je ne peux me permettre un écart devant elle.

Élisabeth

Je le sais parfaitement, mettez-vous donc à l'aise.

Léana

Je me dois de l'admettre, cette robe n'est pas belle,
Je l'ôte de temps en temps, car parfois elle me pèse.

Vous avez bien raison, ma chère Élisabeth
L'ennui est, je sens bien, dans le plus grand silence
Notre seul compagnon, cette redoutable bête
Qui nous ronge et revient lorsque la nuit s'avance.

Tout le jour que Dieu fait, je dois faire semblant
De croire que mes prières, pourraient être entendues.
Tous les jours que Dieu fait, je m'approche doucement
De l'ultime frontière que ma peur n'écoute plus.

Élisabeth

Vous semblez très atteinte, dois-je pour vous m'inquiéter ?

Léana

Non, ce n'est pas la peine, je sais ce que je veux.

Élisabeth

Votre joie n'est pas feinte, mais c'est juste pour nier
Une noirceur malsaine tout au fond de vos yeux.

Léana

Vous me connaissez bien, c'est tout votre mérite.

Élisabeth

Pourtant, j'ai l'impression d'observer quelqu'un d'autre.

Léana

C'est vrai, soyez moins loin, les choses doivent être dites.

Il faut que ma raison se joigne à la vôtre.

Élisabeth

Victor veuillez sortir, et bien vous assurer
Que pendant un moment, on ne nous dérange pas.

Victor sort.

Léana

Je ne vais pas mentir, pour moi continuer
Est le pire des tourments. S'il vous plaît, dites-moi ?
Quel âge avons-nous ? Je ne fais plus le compte.
Cent-vingt ou bien cent trente ? De quelle part de mon corps
Tous vos chirurgiens fous, n'ont pas fait la refonte
Pour inverser la pente qui me mène à la mort ?
J'ai trop longtemps vécu et je voudrais finir
Avec le sentiment d'avoir au moins choisi,
quitte à être déçue, ma façon de mourir.
Pour partir en pensant que j'ai vaincu l'ennui.
Durant toute ma vie, je n'ai fait que prêcher
Des millions de sermons pour ancrer dans la crainte
Des foules ébahies. Pour leur faire gober
Que leur Dieu est si bon, qu'inutile est la plainte.
J'y ai moi-même cru, si longtemps que j'en ai
Presqu'un ressentiment de honte quand j'y pense.
A présent je n'ai plus du tout ce que j'avais :
Ce doux aveuglement qui comblait Son absence.
Une vie après la mort ? Je l'ai tant évoquée,
Qu'aujourd'hui je me fous de savoir si elle est
Ou bien si j'ai eu tort de l'avoir espérée.
Je n'ai plus aucun goût, je veux en terminer.

Élisabeth

Je me vois très troublée, je ne m'attendais pas
A vous entendre dire, avec force, de tels mots
Saurais-je vous détourner de cette décision là ?

Léana

Qu'avez-vous à offrir ? Avez-vous un cerveau
Tout neuf à me greffer ? Vos merveilleux docteurs
Peuvent-ils me réparer ?

Élisabeth

Sans le moindre souci.

Léana

Je ne veux en parler. J'ai trouvé mon bonheur
J'ai enfin décidé, je veux finir ma vie.

Élisabeth

Pourrais-je me permettre de poser une question ?
Si votre choix est fait, que faites-vous ici ?
Car vous êtes peut-être dans une indécision
Qui vous fait continuer pour retrouver l'envie.

Léana

Non, je ne suis venue que pour ma succession,
Transmettre à ma seconde les règles à bien connaître.

Élisabeth

Il me semble incongru, si vous touchez le fond,
Que le futur du monde puisse encore apparaître
A vos yeux important. Puisque vous n'avez cure
De savoir si derrière votre mort, il existe
Une forme de vivant, d'être plus ou moins pur,
Peu importe qu'en arrière quelque chose subsiste.

Léana

Je ne vois pas du tout ce que vous voulez dire.

Élisabeth

Vous avez bien conscience, sans votre agriculture
Plus rien ne tient debout, il n'y a plus d'avenir.
La fragile balance entre nos dictatures
S'effondrera plus vite que le temps d'un éclair.

Léana ne comprends pas

Élisabeth

Si par un grand malheur, il y a après la mort
La vie qui est décrite dans toutes vos prières.

Alors il sera l'heure de payer le prix fort.
Car je sais, malgré tout ce que vous babillez :
Le jugement vous fait peur, s'il vient à exister.
Vous rentrerez chez vous, parce que vous hésitez.
Le pouvoir dans le cœur vous remettra sur pieds.
Vous êtes coincée, en clair. Dans votre religion
Le suicide est honni, Vous ne pouvez donc pas
Simplement vous soustraire à votre direction,
Ce que vous avez dit, demain ne tiendra pas...

Léana

Il y a toujours en vous ce rhéteur insatiable
Qui ne lâche jamais la moindre discussion.
Ça vous maintient debout, ça n'est pas discutable.
J'ai dit, je le ferai, car de toute façon
Le sort de cette terre m'indiffère complètement.
Je suis trop fatiguée, vous le croyez ou pas ?
Je ne m'en soucie guère. Et tous les questionnements
Qui devraient me troubler, sur la vie, l'au delà,
Je les ai balayés d'un revers de pensée.
Je n'ai pas décidé que l'on me succédera,
Mon choix je l'ai joué, avec un paire de dés.
Pour venir vous sauver, le douze est apparu

Élisabeth

Peut-être était-ce Dieu, qui vous faisait un signe ?

Léana

Pensez comme vous voulez, je ne m'en soucie plus.
Car tout ce que je veux, c'est seulement mourir digne.
Irina entre affolée en courant.

Sœur Irina

Sœur Léana, Sœur Léana ! Venez à mon secours !
Où est partie ma sœur ?

Léana

Elle est sortie par là
Hâtez-vous Irina, elle allait dans la cour.
Irina ressort. Léana remet sa robe.

Élisabeth

De quoi a-t-elle eu peur pour qu'elle ne vous voit pas ?

Léana

Au contraire, je pense qu'elle m'a bel et bien vue.

Et prouvé par là même, que ce bon vieux dicton
Qui dit en substance qu'un moine dévêtu
Se ressemble à lui-même, est un mauvais dicton.

Irina réapparaît.

Sœur Irina

Sœur Léana, Sœur Léana ! Venez à mon secours !

Léana

Calmez-vous Irina, qu'avez-vous pu croiser
Pour courir comme cela ? Cet ignoble vautour
Habillé en soldat ? L'autre dégénéré ?

Irina

Ma sœur, je n'ose pas répéter à voix haute
Ce que le directeur a osé proférer !

Léana

N'osez pas, n'osez pas, ce n'est point votre faute
Si ce gros partouzeur ne sait pas s'exprimer

VIDEO

En ce dix-huit juillet, les forces d'Asianie
Ont été repoussées hors des terres d'European
Notre fidèle alliée. Combattre l'infamie,
Défendre l'oppressé, reste notre slogan.
La gloire d'Améria, porteuse de la paix
Est dans tous les esprits. La grandeur d'Améria
Qui forge son aura ne s'éteindra jamais.
Elle sera sans merci pour tous les renégats.

La baisse d'activité dans le secteur primaire
Est à présent finie. Les traîtres ont tous été
Promptement démasqués. Les bombes incendiaires
Qu'ils posaient pour l'ennemi sont toutes désamorçées.

A noter dès demain une distribution
Supplémentaire de pain. Par personne cinquante grammes.
Dès vendredi prochain, la valeur d'une portion
Passera de cent-vingt à cent quatorze grammes
Le nombres de portions distribuées par jour
Ne diminuera pas. Car chaque citoyen
Qui vit pour Améria, voit venir en retour
Les dons et les repas qui lui font tant de bien.

Scène 8 - Mars 2184 - ÉlisabethVille
Quelque part au cœur du complexe des égouts

Liéna est face aux membres de la révolte.

Liéna

Si nous voulons vraiment atteindre l'ultime but
Que nous nous sommes fixé, nous devons être encore
Plus forts et vigilants. Un détail, une minute
Peut nous faire trébucher, mettre à bas nos efforts
Pour ce monde meilleur que nous voulons bâtir.
Un geste, une parole, ou un regard suffit
Pour que le rêve meure et que le vide aspire
Notre lutte, nos symboles à jamais vers l'oubli.
Le poison est partout, jusque dans nos cerveaux.
Sournois et insidieux, il distille la peur.
Il altère notre goût et dissimule le beau.
Mais nous sommes désireux de toucher le bonheur
Ne laissons pas le fer de cette dictature
Abîmer le velours que nous tissons chaque nuit.
Mourir debout et fiers vaut mieux que cette souillure
Qu'on avale chaque jour et nous change en zombies.

*Elle prend un revolver, tire et abat un des membres de la réunion
(l'espion de la scène 2). Stupeur générale. Liéna se penche et prend
une tablette dans la poche de l'espion. Montrant la tablette,*

Voici ce qui attend ceux qui nous trahirons.
Vous trouverez les preuves de son implication
Pour le gouvernement, ses ordres de mission.
Jetez-le dans le fleuve, le tombeau des espions.

Scène 9 - 12 mai 2184 – Élisabeth Ville
Sommet annuel des quatre dirigeants

*Le directeur Karl et le général Finch entrent.
Karl tient une femme peu vêtue en laisse.
Il s'adresse directement à Irina.*

Karl

La voilà ! Mais pourquoi avez-vous détalé ?
Je vous ai pas touchée ! J'ai juste demandé
Si vous vouliez mon doigt pour doucement caresser
Votre virginité et voir si vous mouillez.

Élisabeth

Vous êtes un véritable cauchemar ambulante
Dois-je vous rappeler vos devoirs d'invité ?

Karl

Bien se tenir à table ? Pas baiser en hurlant ?

Léana

Grand Dieu, c'est insensé. Mais est-ce que vous pouvez
Vous taire une minute ? C'est insupportable.
Et êtes-vous obligé d'avoir à vos côtés
Toujours une de vos putes ?

Karl

Pourquoi insupportable ?
Est-ce que vous sermonnez quand vous vous faites lécher ?
De plus, je suis heurté par des propos pareils
Cette fille n'est pas du tout une prostituée
Pour cela, il faudrait d'abord que je la paye.
Les deux hommes rient très fort.

Élisabeth

Ça suffit, taisez-vous. Allez Finch, commencez.

Finch

Oui, vous avez raison. Échangeons sans tabous.
En ce qui me concerne, je veux que vous parliez
De cette révolution qui fomenté chez vous.
Et pas de balivernes, mes espions m'ont donné
Des sujets d'inquiétude. Parce qu'il semblerait,
Sauf si je m'abuse, que vous laissez courir.

Léana

Est-ce votre attitude ?

Élisabeth

Ce sont bien là les faits.

Je suis un peu confuse, mais nous devons occire

Nos propres infiltrés chez les uns et les autres.

Notre accord était clair, je le pensais tenu.

Finch

Quelle ingénue vous jouez ! Évoquez-moi les vôtres

Qui le temps d'un éclair, à peine disparus

Renaissent ici et là au cœur de mon armée.

Léana

Il nous est impossible de nous faire confiance,

Nous le savons déjà, inutile d'en parler.

Des espions ? C'est risible. Nous savons tous d'avance

Ce que nous allons faire, et d'un commun accord,

Pour préserver sans peine nos pouvoirs respectifs.

Karl

Et pour une fois ma chère, j'acquiesce sans efforts.

Ne jouez pas une scène, et vos échanges vifs

Veillez les remballer. Sans lui, nous sommes sans forces

Sans elle, sommes morts de faim, sans vous morts de vieillesse

Sans moi, pas de bébés... Voulez-vous le divorce ?

Rendre nos efforts vains ? Sur vos seins une caresse ?

Finch

Je vous demande de répondre à ma question.

Elle est préoccupante, pour nous trois tout du moins,

Qu'en est-il vraiment de cette révolution ?

Élisabeth

Comme vous dites, elle foment, je la guette de loin

Mais je vous le promets, je la garde sous contrôle.

Finch

Je vais vous envoyer une unité d'élite

Nous devons l'écraser, ceci est notre rôle.

Élisabeth

Je n'ai rien demandé. Il n'y aura aucune suite

Soyez-en assurés.

Léana

Et quel est le propos

De cette révolte larvée ?

Élisabeth

La renaissance de l'art,
Pour tous l'égalité. Des principes idiots,
Empruntés au passé, qui ne mènent nulle part.

VIDÉO

La hausse d'activité dans le secteur primaire
Permet un relèvement des quantifications :
La plupart des denrées, créées hors atmosphère
Ne sont pas pour l'instant concernées par l'option.
La simplification du langage se poursuit.
Des mots, une dizaine seront bientôt bannis.
Toute utilisation de ces mots interdits
Entraînera une peine et sévèrement puni.

Scène 10 - Avril 2184 – Élisabeth Ville
Quelque part au cœur du complexe des égouts

Liéna et les membres de son organisation répertorient les tableaux et les livres du Musée. Lucas entre en poussant Victor devant lui. Le majordome a les yeux bandés. D'un signe Liéna demande à Lucas de lui ôter le bandeau. Un temps d'observation...

Liéna

Bien ! Voici le moment où je vais donc apprendre
Si j'ai eu tort ou non de vous faire confiance.
"Joindre votre mouvement pour mieux le comprendre
Est la seule raison, n'ayez pas de défiance."
C'est ce que vous avez dit, lors de notre rencontre
Mais dès vos premiers mots, je ne vous ai pas cru
Nous devons aujourd'hui voir le pour et le contre
Ne jouez pas l'idiot qui finirait pendu.

Victor

Je ne saisis pas du tout ce soudain revirement.
Je ne dissimule rien, je suis un gratte-papier
Qui refuse le joug et cherche simplement
Une voie, un moyen, une envie d'exister.

Liéna

Votre langue est trop riche pour être un fonctionnaire
Vous venez de plus haut, votre maintien le prouve
Avec ça on ne triche, vous êtes des hautes sphères.
Dites-moi qui vous êtes, puisque je ne le trouve.

Un regard de Liéna et Lucas, qui est toujours là, pose une arme sur la tempe de Victor.

Victor

Je l'admets sans conteste, et je ne cherche pas
A plus me cacher. *Lucas se retire.* Je suis un serviteur
De haut rang, mais j'atteste que je ne suis pas là
Dans le but d'espionner, mais comme avertisseur
Du danger imminent qui s'approche de vous.
Votre révolution ne peut vaincre un ennemi

Qu'elle ignore totalement, mais qui d'elle sait tout.
Entendez ma raison et fuyez loin d'ici.

Liéna

Pourquoi attachez-vous une telle importance
A une vie si banale que peut-être la mienne ?

Victor

Depuis des mois, j'avoue, je joue avec la chance.
J'ai eu beaucoup de mal et même de la peine
A obtenir sans bruit toutes les informations
Qui m'ont enfin permis de venir jusqu'à vous.
Et si je suis ici contre toute raison,
C'est pour votre entreprise que j'aime par dessous tout.
Je n'ai jamais rien fait durant toutes ces années
Pour donner simplement un sens à cette vie
D'esclave trop parfait. Il me fallait trouver
Ce que je sens maintenant : une lumière et un cri.

Liéna

Donnez-moi une vraie preuve de votre engagement.
Pourquoi êtes-vous là ? Et que voulez-vous faire ?

Victor

C'est pour moi une épreuve que de dire simplement
Que vous vous tenez là en face de votre père.

Scène 11 - 12 mai 2184 – ÉlisabethVille
Sommet annuel des quatre dirigeants

Élisabeth

Ma propagande veut de nouvelles vidéos.
Les anciennes sont connues et ne font plus effet.

Karl

Ah ! Du sang et du feu ! Mais la mort d'un héros
Ne vaut pas un bon cul tendu et chaud à souhait.

Élisabeth

Vous nous aviez promis durant les tractations
D'être moins naturel.

Karl

Compromis est chose due !

Élisabeth

Merci, vous êtes gentil.

Karl

Oh ! Comme c'est mignon !

Finch

Je serai ponctuel, vous aurez votre dû,
Les nouvelles images vous parviendront sous peu.

Karl

Pourvu qu'elles soient meilleures que celles de l'an passé !

Finch

Pourquoi ?

Karl

Question carnage, dans le temps, c'était mieux.

Finch

Si pour votre bonheur, il vous faut visionner
De la chair découpée et brûlée en gros plan,
Envoyez-moi des gens que vous ne baisez plus.
Je les ferai sauter et vous serez content
De voir sur votre écran leurs tripes dans leur jus.

Karl

Quelle exécration humeur ! Je plaisantais mon cher.

Léana

Pouvons-nous avancer ?

Karl

Je me tais. Bouche cousue !

Élisabeth

Je pense qu'il est l'heure d'aborder la dernière
Concorde à discuter : que les accords conclus
Il y a plus de dix ans, concernant les rations
Que vous distribuez, soient revus à la baisse.
Tout du moins je m'entends, pour ma population.

Karl

Auriez-vous la bonté, que votre gentillesse
Ne saurait refuser, de me donner la part
Que vous abandonnez ? J'aime le cul girond.

Finch

Faites ce que vous voulez.

Élisabeth

Pour vous.

Karl

Je suis veinard !

Léana

Sœur Irina, notez cette modification.

Irina

Quel est le pourcentage que vous voulez donner ?

Élisabeth

Environ quinze pour cent.

Irina

C'est une quantité...

Le regard d'Élisabeth la stoppe.

Léana

Je pense qu'il serait sage pour vous de la boucler.

Irina

Je suis...

Léana

Complètement. À *Élisabeth* Veuillez lui pardonner.

Élisabeth

Nous avons les quotas pour les distributions
Des approvisionnements. Merci pour ça ma sœur

Léana

Ce n'est que votre choix de baisser les rations
Affamer tous vos gens pour moi est un bonheur.

Elles rient.

Élisabeth

Donc abordons le reste, comme promis le retrait
De mes troupes dans le Nord. Je vous rends toutes vos terres.

Karl

Je dirai que la peste réclame enfin la paix.
Que vous avez eu tort de nous faire la guerre.

Élisabeth

Racontez donc cela, je m'en fous royalement.
Peste ? Est-ce là le nom que vous m'attribuez ?

Karl

Vous ne le saviez pas ? Je suis surpris. Vraiment !
La chienlit, le morpion, et parfois l'araignée.
Tous ces petits surnoms vous conviennent parfaitement
Comme un préservatif que je déroule sur ma...

Léana

Assez ! Comment peut-on être aussi indécent ?

Élisabeth

Vous êtes corrosif, sur vos ergots tout droit,
Tenez mieux votre langue, elle peut encore servir.

Karl

Maintenant ? Voulez-vous que je vous lèche les pompes ?
Que je finisse exsangue, pour que vous puissiez jouir ?
Je ne crains rien du tout, et sauf si je me trompe
Vous n'avez pas sur moi, la moindre autorité.

Élisabeth

Ça, je le reconnais.

Karl

Je vous en remercie.

Élisabeth

Mais vous savez déjà ce que vous m'inspirez
Une mouche dans mon lait, une chiure de souris,
Juste un embarras, qu'une simple pichenette
Fait oublier bien vite. Riez, montrez vos dents
Je ne m'en soucie pas, et votre vie parfaite
Profitez-en de suite, il vous reste peu de temps.

Karl

Derrière vos sermons, on entend sœur frigide.
Vous me rendez fébrile, frétilant, tout docile...

Finch

Si nous continuions ? Je ne suis pas avide
De ces joutes inutiles entre deux imbéciles.

Victor

Madame ?

Élisabeth

Je vous en prie.

Victor

Le professeur Praxter

Dois-je la faire entrer ou attendre un peu plus ?

Élisabeth

Comme nous avons fini, je vous propose de faire
Votre bilan santé.

D'un geste elle demande à Victor de faire entrer Praxter.

Praxter

Madame, je vous salue.

Élisabeth

Essayez d'activer, nous avons peu de temps.

Praxter

Les tests habituels que vous avez passés,
Permettent de proposer les plannings suivants.
Je vous les donne tels quels, certains ne peuvent changer.

Pour vous mon général, il y a nécessité

A greffer rapidement, et le cœur et le foie.

Opération banale qui prendra la soirée.

Rien d'autre pour l'instant. Vous pourrez, croyez-moi,

Dans les jours à venir, fêter à votre guise

Vos cent cinquante-cinq ans.

Irina

Pardon ? Excusez-moi.

Élisabeth

Voici votre avenir. Le temps n'a plus d'emprise
Sur votre corps maintenant. Pour ça, il vous faudra
Accepter d'oublier vos dogmes et vos croyances,
Car la vie éternelle n'est pas dans l'au-delà.

Irina

Ma sœur, je suis soufflée.

Léana

Mesurez votre chance.

Le pouvoir du scalpel toujours vous surprendra.

Praxter

Vous n'avez pas souhaité passer les examens
Je ne vais pas pouvoir vous dire votre futur,
Mais je peux vous lister...

Léana

Surtout ne dites rien.

Je ne veux pas savoir, au moins ça j'en suis sûre,
Ce qui m'attend bientôt, mais que j'espère enfin.

Finch

Qu'avez-vous décidé ?

Karl

Vous nous quittez ma chère ?

Léana

Je me libère plutôt.

Finch

Mais sans aide ni soins...

Léana

Mon âme est délivrée et peut quitter ma chair.
Sœur Irina pourra, sous peu, me succéder.

Élisabeth

Praxter, continuez.

Praxter

Pour vous sœur Irina,
C'est votre poumon droit qui va être changé.
Son clone sera prêt avant la fin du mois.
Pour prévenir l'arthrite, nous avons planifié,
Un traitement par rayons qui ne dure qu'une heure.
Sur un rein, quelques kystes que nous allons ôter.
Tout le reste est très bon,

Élisabeth

Merci Praxter. Ma sœur ?

Irina

Je ne peux plus mourir ?

Élisabeth

Vous êtes immortelle
Sauf meurtre ou accident, si régulièrement
Vous pensez à venir rendre visite à celle
Qui depuis cent-vingt ans, sait suspendre le temps.

Irina

N'est-ce-pas Dieu qui décide du temps de notre vie ?

Élisabeth

Et bien, dites-vous que Dieu a permis la rencontre
Entre une sœur timide et un petit génie.

Léana

Pensez ça c'est bien mieux, le pour et puis le contre.

VIDÉO

La baisse d'activité dans le secteur primaire
Est désormais marquée mais ne durera pas.
Elle est très affectée par les efforts de guerre.
Chacun saura pallier les manques ici et là.
Écrasés de légumes : 3 kilos par personne
Gallettes de viande : sont dédiées à l'armée
Gallettes de légumes : 20 pièces par personne
Fruits et amandes : Productions arrêtées.

Scène 12 - Avril 2184 – Élisabeth Ville
Quelque part au cœur du complexe des égouts

Liéna face aux membres de la révolte.

Liéna

Avant de débiter le transfert du musée
Je veux vous confirmer que Victor nous rejoint.
Il nous a fait porter, en gage de loyauté,
Une merveille oubliée au fabuleux destin.

*Elle dévoile la Joconde en partie détruite.
L'assistance est soufflée.*

Lucas

Je la croyais détruite et perdue à jamais.

Liéna

Elle n'est qu'une simple pièce d'un fabuleux trésor
Que notre chère élite collectionne en secret.
Une immense richesse qui, dans des coffres, dort,
Et qui sera un jour, montrée aux yeux de tous.
Car autant de beauté ne peut être enfermée
Ces œuvres sont l'amour qui nous lève et nous pousse
A nous battre, à lutter, à rester réveillés.

*L'assistance applaudit. Un guetteur arrive en courant.
Un cri pour prévenir et tout le monde part avant que
les soldats armés de torches n'arrivent.*

Scène 13 - 12 mai 2184 – ÉlisabethVille
Sommet annuel des quatre dirigeants

Praxter

Madame, je vous salue.

Karl

Qu'en est-il de moi ?

Vous ne m'avez rien dit.

Praxter

Monsieur le directeur,

Pour vous rien n'est prévu.

Karl

Je peux savoir pourquoi ?

Praxter demande l'approbation d'Élisabeth qui lui donne d'un signe de tête.

Praxter

Nous savons aujourd'hui, être des géniteurs.

Karl

Et qu'est-ce que ça veut dire ? Quel rapport avec moi ?

Regards entre Élisabeth, Finch et Léana

Finch

Que votre peuple et vous, êtes inutiles maintenant.

Élisabeth

Praxter peut nous produire des humains, juste comme ça !

Karl

Finch ? Vous êtes dans le coup ?

Finch

Depuis tellement longtemps,

Je rêve de vous détruire. Vous êtes tellement abject.

Léana

Pour parler de la bête, abject est bien trop doux.

Quel mot peut le décrire ? Regardez ! Ça l'affecte !

Élisabeth

L'idée qu'une éprouvette puisse vous tordre le cou

M'amuse au plus haut point. Oh que je me délecte...

Karl

Que ces putes me trahissent, mais Finch, nous sommes amis !

Finch

Pour moi vous n'êtes rien qu'un rat qui me débecte.

Votre vue me hérissé. Chaque année, j'ai envie

De vous coller une balle, en plein dans votre bouche
Pour qu'enfin elle se taise, et pour ne plus entendre
Toutes vos paroles sales.

Karl

D'où sortent ces mots farouches ?
Sœur frigide vous baise et vous a rendu tendre
Pour bien vous convertir à ses croyances merdiques ?

Finch

La seule chose qui m'empêche de vider mon chargeur
Est que ce beau sourire de malade hystérique,
Que cette belle peau de pêche, n'auront pas le bonheur
De durer plus d'un an. Vous allez vous flétrir
Et vous ratatiner, mais vous mettrez longtemps
A crever réellement. Cette sorcière que j'admire
Saura vous préserver, juste pour avoir le temps
De voir votre pays se faire massacrer.

Élisabeth

Si vous saviez les plans que Finch nous élabore
Depuis des décennies.

Léana

Il peut pas vous blairer.

Élisabeth

Je m'ennuyais tellement quand Praxter, que j'adore,
Est venu m'apporter cette douce nouvelle :
Plus besoin de mon Karl pour pouvoir perpétrer
Ce monde à dominer. Que cette journée est belle !

Karl

Sais-tu de quoi tu parles, vieille peau rafistolée ?
Après m'avoir achevé, il se passera quoi ?
Vous vous retournerez les uns contre les autres.

Élisabeth

Ce que vous décrivez est certes vrai, ma foi.
Mais ce sort réservé, qui aujourd'hui est vôtre,
Nous maintiendra alertes, pour bien nous préparer
A mutuellement mieux nous éliminer.

Finch

Vous parlez en pure perte, nous savons que régner
Est d'un ennui gluant, il faut bien s'occuper.

Élisabeth

Le dernier restera maître absolu d'un monde
Inutile et barbare, régnant sur des insectes
Qui ne sauront même pas combien nauséabonde
Est leur vie de cafard.

Karl

C'est vous qui êtes abjecte.

Élisabeth

Mais je ne le nie pas. Si vous aviez gardé
Un peu les yeux ouverts pendant toutes ces années,
Vous n'en seriez pas là. Allez, reconnaissez
Que ce sont vos travers qui vous ont aliéné
Au point d'en être aveugle et d'oublier bêtement
Notre quête première : Un seul pour dominer.

Léana

Il n'était pas aveugle, mais boursoufflé seulement.
Il a cru aux chimères que nous avons louées.
Pouviez-vous un instant, penser que tous les trois,
par quel curieux mystère, avions juste cette idée
De regarder le temps passer en restant là ?

Finch

Ou bien de faire la guerre sans voir plus loin que ça ?

Karl

Vous cherchez une raison, aussi fausse soit-elle,
De poursuivre une route qui vous semble sans fin.
Avancer sans passion est un destin cruel
Et chaque pas vous coûte, un peu plus chaque matin.
Je le vois maintenant, vous n'êtes pas heureux.
Pour ma part, je l'étais et je l'étais vraiment.
Je vivais le présent, et s'il m'en reste peu
Je m'en contenterai. Et ça, profondément.

*Il sort en faisant avec le majeur levé... Élisabeth va vers la fille que Karl a
laissé en plan et qui ne sait pas quoi faire. Elle lui enlève son collier.*

Élisabeth

Ma fille, je vous libère. Je vois que cette idée
Vous paraît incongrue. Allez, profitez-en
C'est rare sur cette terre. Mais je suis désolée,
Vous en avez trop vu, il vous reste peu de temps.
Un geste d'Élisabeth et un garde vient emmener la fille.

Karl nous a gratifiés d'une belle sortie.

Léana

Pour ma part, je dois dire que je suis étonnée.

Finch

Pourquoi ? Vous attendiez autre chose de lui ?

Léana

Non, mais le voir partir me fait juste penser
Que nos prochains sommets n'auront pas le même sel.

Élisabeth

Ah ? Tiens donc ? Dites-moi, vos belles résolutions ?

Léana

Ce matin en effet, je pensais l'essentiel
de ma vie derrière moi. Mais l'élimination
De ce dégénéré me redonne les goûts
Que j'avais oubliés : le piment du pouvoir
L'impression d'exister, d'être au-dessus de tout.

Irina

Ma sœur, vous vous montrez sous un jour tellement noir !

Élisabeth

Ma petite Irina, la vie est si cruelle.
Demandez-vous si Dieu n'a pas l'humour cynique.
Je connais Léana. J'ai vu cette étincelle
Tant de fois dans ses yeux. Une alchimie unique
Mêlant perversité, cruauté, dérision,
Égoïsme et une rage que son esprit malin
Parvient à déguiser en tendre compassion.
De tous ces avantages, vous n'en avez aucun.
Pourquoi ma sœur ennemie, aurait-elle nommé
Un esprit si benêt, pour mener sa nation ?
Pauvre Irina chérie, pas pour vos qualités !
Avec vous, elle jetait à nos pieds un étron
Sur lequel chaque jour, nous risquions de glisser.
Franchement Léana, reconnaissez quand même
Que votre trait d'humour est un peu limité.

Léana

Vous savez que pour moi le rire est un problème.
J'ai voulu déposer une bombe entre vous trois
J'admets que c'est idiot.

Finch

Et presque déloyal.

Léana

Finch, je suis désolée. Je n'avais plus la foi.

Acceptez mon cadeau, je vous paye une balle.

Finch se lève, sort son arme et se dirige vers Irina.

Irina

Attendez, que faites-vous ? Léana aidez-moi !

Léana

Mais je vous aide ma sœur, soyez-en assurée.

Irina

Mais je suis avec vous, je ne parlerai pas.

Léana

Surtout, dites au Seigneur, je ne suis plus pressée !

Irina

Finch, si vous m'épargnez, si vous tuez Léana

Je vous promets demain, de doubler les rations

Pour toute votre armée. Et dès le prochain mois

Tous les mets les plus fins,...

Finch la stoppe d'un geste.

Finch

Elle est vraiment très con.

Une armée bien nourrie n'est pas une bonne armée.

Léana

Que de choses évidentes vous n'apprendrez jamais.

Finch

Avancez par ici, il faut en terminer.

Irina s'enfuit, Finch tire.

Finch

Un petit poil trop lente. Mais bon, voilà, c'est fait.

Léana

Merci.

Finch

Je vous en prie. Par contre, désolé,

J'adore viser la tête. J'en ai foutu partout.

Élisabeth

Ne soyez pas contrit, nous nous sommes amusés.

Continuons la fête, et dînons voulez-vous ?

Léana

Pourrais-je me changer ?

Élisabeth

J'allais le proposer.

Victor va vous guider et vous montrer la suite

Qu'il vous a préparée. En attendant buvez !

Servez à volonté. Nous revenons très vite.

Élisabeth et Léana sortent...

Scène 14 - 10 mai 2184 – Élisabeth Ville
Quelque part au cœur du complexe des égouts

Lucas

La patrouille est partie mais ils fouillent le quartier.

Quelqu'un

Mais comment ont-ils pu savoir qu'on était là ?

Quelqu'un 2

Et surtout aujourd'hui !

Lucas

Ils cherchent un évadé,

Je les ai entendus.

Quelqu'un 2

Que doit-on faire Liéna ?

Liéna

Vous le savez déjà. Prévenez vos adjoints.

Lucas

On déplace le musée, préparez-vous dans l'heure.

Quelqu'un 3

Nous devons faire un choix, certains sont en chemin

Nous ne pourrons porter ...

Liéna

Vous saurez le secteur

Où nous allons aller dès que vous serez prêts.

Lucas

J'entends quelqu'un se plaindre ?

Quelqu'un 3

Nous y arriverons.

Quelqu'un 4

Liéna ! Laisse-moi passer.

Lucas

Son poste c'est le guet

Elle ne peut pas enfreindre les règles ou sinon...

Liéna

Tais-toi, laisse-la passer. Est-ce que c'est important ?

Quelqu'un 4

Victor est descendu et il veut te parler !

D'un geste, elle donne l'ordre de laisser entrer Victor

Liéna

Je veux bien t'écouter mais il te faut avant
M'expliquer ta venue. Nous avons décidé
D'espacer nos rencontres.

Victor

Je sais c'est dangereux
Mais ne pas te prévenir l'était encore bien plus.

Liéna

Traîner ici par contre... Dis vite ce que tu veux.
La garde va revenir.

Victor

Les soldats, oui j'ai vu.
Il y a pire comme danger. Tu vas devoir partir,
Te cacher pour un temps, tu dois quitter la ville
Et te faire oublier.

Liéna

Pourquoi devrais-je fuir
Et laisser le mouvement ? Dis-moi, que se passe-t-il ?

Victor

Dans deux jours se tiendra le sommet annuel
Des quatre dirigeants.

Liéna

Quels dirigeants ? Du quoi ?
Je ne te comprends pas.

Victor

Ce monde est virtuel.
Caché sous nos écrans, le mensonge est le roi.
La guerre n'existe pas...

Liéna

Tu dis n'importe quoi.
D'où viennent les images des batailles qu'on nous montre ?

Victor

Même toi, tu ne peux pas nier ce que tu vois.
Pourtant c'est un mirage et tout te le démontre.
As-tu déjà croisé un seul de nos soldats ?
Où nous procurons-nous autant de bombes et d'armes ?
Connais-tu un blessé qui le fût au combat ?
Tout ment autour de nous, personne ne s'en alarme

Toutes les images de guerre ne sont que les manœuvres
Des soldats d'Asianie. Ils se déchirent entre eux
Parce qu'ils considèrent que c'est la seule épreuve
Qui les rend aguerris, unis et courageux.

Liéna

Ils se battent réellement ?

Victor

Il acquiesce.

"On ne vit que debout"

Est leur cri de bataille. Mourir pour l'Asianie
Devient tout simplement l'ultime but à tout.
Leur rêve, c'est la mitraille, le sang et les tueries.

European est soumis aux dogmes religieux.
Elle travaille la terre et nourrit la planète.
Luxuria est l'orgie qui fait du sexe un Dieu.
Elle noie l'homme dans la chair, le transformant en bête.

Liéna

Et tu n'as pas jugé bon de me dire ça
Les toutes premières fois ?

Victor

M'aurais-tu écouté ?

Tu m'aurais ri au nez, jeté comme un paria.

Liéna

Nous n'en sommes plus là, tu peux continuer.

Victor

Les quatre dictateurs se retrouvent tous les ans.
En accord, ils décident de ce qu'ils doivent faire
Pour garder la saveur d'un pouvoir terrifiant
Qui les jette dans le vide d'un ennui délétère.
Notre révolution bouscule leur équilibre.
Ils s'en inquiéteront et voudront te détruire.

Liéna

Jamais ils ne pourront m'empêcher d'être libre.

Victor

Tu n'es qu'un trublion. Tu ne peux pas leur nuire.

Liéna

Si une seule fois encore, tu oses proférer
Une telle affirmation, mon père ou pas mon père,

Sans le moindre remords, je te fais exploser
Comme un vulgaire espion aux bottes de la vipère.
Je ne tolérerai pas la plus petite faiblesse
De la part de quiconque au sein de notre groupe.

*Victor lève les mains en signe d'approbation.
Sans la menacer...*

Victor

Fais attention à toi, si tu nous mets une laisse
Ou une chaîne quelconque, il se peut que tu coupes
Le lien qui nous unit. N'oublies pas la vision
Du monde que tu veux. Ne prends pas un chemin
Qui, malgré toi, renie ta première passion.
Tu joues avec le feu et frôles le malin.
Ce que tu te contentes de devenir prouve
Que pour mener à bien cette révolution,
Tu n'es pas différente de celle que tu réprouves.
Enfin, j'aimerais bien ne pas avoir raison.

Liéna

La ligne est tellement fine entre haine et amour,
Entre une démocratie et la pire dictature.
Je tâche d'être digne et trace sans détours
Une route pour une vie où le cœur semble pur.
Si pour y arriver, je dois me sacrifier,
De mon âme à mon corps, je choisis sans regrets
De rester bien plantée pour porter mes idées.
Tu n'as sans doute pas tort, je lutte sans arrêt
Pour ne pas entrevoir ce qui peut m'arriver,
Tout ce que je redoute et qui me tend les bras :
Je ne veux pas savoir comment je peux sombrer,
M'écarter de ma route, toucher l'horreur du doigt.
Parce qu'en me réveillant, je me sens chaque matin
Un peu plus enchaînée, marquée par ce pouvoir
Qui très sournoisement m'entraîne un peu plus loin.

Victor

Tu le vois arriver, un horrible trou noir
Qui t'attire vers lui et t'oblige à lutter.
Diriger, ordonner demande toujours plus.
Tu sais que tu trahis le cœur de tes idées.

Tu voudrais arrêter mais c'est comme un virus
Qui gangrène ton esprit. Pour ton bel idéal,
Tu as assassiné, menti, dissimulé.
Ce pouvoir te détruit et te sera fatal.
De ses griffes acérées tu ne peux t'échapper.

Liéna

Arrêtons les leçons, ce discours est sans fin.
Tiens, parle-moi plutôt du sommet annuel,

Victor

Règlements, tractations, ils échangent leurs besoins.
Tous dans le même bateau, ils forment le cartel
Qui décide du sort de chaque citoyen.
Mais contrairement à toi, ils n'ont plus rien d'humain.
Ils distillent la mort pour un oui, pour un rien,
D'un seul claquement de doigts. Enragés comme des chiens,
Ils deviennent les jouets d'un pouvoir malfaisant
Assoiffé d'absolu. Ils n'ont plus qu'un seul but :
Entre eux s'éliminer, pour sentir un instant
Ce qu'un Dieu a vécu juste avant une chute
Qu'ils savent inéluctable. Toucher le firmament,
Quitte à en être fou, est devenu leur Graal.

Liéna

Que rien ne les accable, ce n'est pas important,
Nous saurons malgré tout les briser au final.

Victor

J'admire ton engagement car il nous tient debout.
Mais il te rend aussi aveugle face au danger.
Les quatre savent sûrement pour ce qui est de nous.
Nous sommes en sursis, ils voudront nous tuer.
Quant à Élisabeth, elle n'aura pas le choix,
Pour garder l'avantage, elle devra t'arrêter
Et leur offrir ta tête. Et tu sais que sans toi
Ils manqueront de courage. Tu es leur bouclier.

Scène 15 - 12 mai 2184 – Élisabeth Ville
Sommet annuel des quatre dirigeants

Les trois dictateurs entrent en grande tenue de soirée.

Élisabeth

Avez-vous apprécié ce dîner sans les piques
De notre cher ami ?

Léana

Il est vrai que sans lui
Le calme s'est invité.

Finch

C'était moins folklorique,
Voire proche de l'ennui. Mais c'est bien ceci dit.

Élisabeth

Je sens à votre ton que vous le regrettez.

Finch

Pas du tout croyez-moi. Et même si c'était vrai,
La simple destruction de ce dégénéré
Me comble d'une joie que je n'imaginai.
De ce fait, peu importe si je dois supporter
Un dîner ennuyeux, une fois dans l'année.

Léana

Le diable vous emporte, vous êtes aussi taré
Et tout aussi vicieux...

Élisabeth

S'il vous plaît, arrêtez !

Finch

Je dis ce que je veux.

Élisabeth

Je voudrais simplement
Profiter quelque temps, goûter ce qui va suivre,
Appelé de nos vœux et qui nous donne vraiment
Ce qui nous manque tant et qui nous rendait ivres :
Cette sublime sensation qu'il se passe quelque chose.
Alors, veuillez ranger votre sale caractère
Et ses déclinaisons. Accordez-nous une pause.

Léana

En clair, vous êtes prié pour un soir de vous taire.

Finch

Je ne supporte pas que l'on me donne des ordres.

Léana

Vous n'êtes qu'un roquet, qui joue au général,
Si drôle quand il aboie. Mais c'est qu'il voudrait mordre !

Finch

Fermez votre clapet, j'ai encore quelques balles.
*A peine Finch pose la main sur son revolver que les gardes
surgissent et le mettent en joue. Il ne bouge plus.*

Élisabeth

Ouvrez bien vos oreilles, mon cher petit pantin,
Je ne vous donnerai pas deux fois la même leçon.
Écoutez ce conseil si vous voulez demain
Dormir sous votre toit.

Finch

Bien, quelle est cette leçon ?

Élisabeth

Je viens de vous jeter en pâture Luxuria,
Pour vous donner un os, vous occuper l'esprit.
Car quoi que vous fassiez, vous restez un soldat,
Aux agissements atroces, aux actes irréflechis,
Qui peu à peu gangrènent la moindre réflexion
Dans votre pauvre tête. Vous n'avez qu'une envie :
Que la mort nous entraîne au son de vos canons.
Mais il y a cette bête, cette terreur enfouie
Au cœur de vos idées : la peur de votre fin
Qui suivra notre perte. Sans nous, vous êtes perdu,
Avec nous, vous souffrez. Votre cruel destin
Est une porte ouverte sur un vide inconnu.
Allez-vous la franchir en nous tuant toutes les deux ?
Ou resterez-vous sage, en ayant l'assurance
De vivre sans pourrir, sans jamais être vieux ?
Aurez-vous le courage de tenter votre chance ?

Finch

Je l'admets pour l'instant, vous avez l'avantage,
Mais ça ne durera pas. Un jour vous ravalerez
Votre air condescendant.

Léana

Elle n'a pas l'avantage,

Nous n'en sommes plus là, cessons de nous leurrer,
Elle a déjà gagné. Êtes-vous à ce point
Aveugle ou seulement con ? L'avez-vous trépané
Pour qu'il soit si borné ?

Finch

C'est bon, ne dites plus rien.
Toute cette discussion n'a pas lieu d'exister.
Je sais parfaitement que je n'ai le pouvoir
Que parce qu'elle le veut bien.

Léana

Enfin, une avancée !

Finch

Je suis pleinement conscient, quitte à vous décevoir,
Que je suis ce pantin que vous manipulez
En guise de passe-temps. Ma très chère Léana,
Oui, la peur de la mort m'oblige à accepter
Cet objet amusant que je suis malgré moi.
Pourtant, vous avez tort si vous imaginez
Être sa préférée, celle sur qui elle s'appuie,
Et l'accompagnera jusqu'à la fin des temps.
Vous êtes sa poupée pour jouer quand elle s'ennuie.
Mais elle vous balancera sans le moindre tourment
Dès que vous aurez perdu tout intérêt pour elle.

Léana

Suis-je donc si crédule ? Vous croyez sincèrement
Que je suis ingénue à en gober le fiel
De vos mots ridicules ? Ils ne sont que du vent,
Trop faible pour briser les termes d'un accord
Qui vous tient à l'écart d'un règne sans partage.

Élisabeth

Je dois vous confesser qu'il n'a pas vraiment tort.
Un temps, Léana est abasourdie.

Finch

Le doute dans le regard quand apparaît l'image
De la réalité. Quand la lumière explose
Et plonge dans le noir une vie toute entière.
A présent, vous savez vraiment sur quoi repose
Ce profond désespoir qui vous poussait hier
A tout abandonner.

Léana

Ce qui m'atteint le plus
Est que ce voile qui tombe n'est qu'une belle illusion
Que moi-même j'ai créée. Humaine, rien de plus,
Qui chaque jour succombe aux futiles tentations
Que l'orgueil et l'ego agitent comme une carotte.
Je n'ai pas voulu voir ce qui est évident.
Au final, un fiasco d'une vie de dévote.

Un temps.

Si à partir de rien, vous savez créer l'homme
Je me dis que le reste, animal, végétal
Se "cultive" aussi bien. De fait, un coup de gomme
Sur mon humble et modeste pays n'est pas fatal
Pour la survie des vôtres. Et ce, je l'imagine
Depuis un bout de temps ?

Élisabeth

Depuis quarante-cinq ans.

Léana veut parler.

Stop ! Je sens bien qu'une autre plainte assassine
Se prépare gentiment à vriller mes tympans.
Au début j'ai bien ri, maintenant, c'est assez.
Je vais, chère Léana, vous dresser le tableau
Que ce brillant esprit a fort bien décodé.
Si vous êtes encore là, ainsi que vos dévots,
C'est parce que la paresse que distille mon ennui
m'empêche d'avoir la force de tout recommencer.
Les chants de vos grandes messes, la passion des fusils
Sont les fruits et l'écorce qui vous font espérer
Ce doux bonheur ultime qui se refuse à vous :
La vue qu'on a du monde quand on est tout en haut.
Elle est vraiment sublime et ne lasse pas du tout.
Croyez-moi une seconde, votre rêve est très beau.
Conservez-le tel quel, cessez de voir plus loin.
Car plus loin, c'est ma place que je ne laisserai pas.
Vous êtes mes fidèles, et le serez demain
A moins qu'une menace ne se dresse devant moi.

Finch

Pourtant, détrompez-moi, attendez-vous vraiment
Qu'un de nous deux se lève pour convoiter ce trône ?

Ou bien comme je le crois, est-ce votre pire tourment ?
L'aboutissement du rêve de la belle amazone
Après lequel n'existe qu'un éternel silence
Et le plus profond vide : ennui et solitude
Enlacés sur la piste pour la dernière danse.

Élisabeth

Je vous trouve trop acide. Une telle attitude...
Il l'interrompt brutalement.

Finch

Sans vous, je ne suis rien, c'est bien là la leçon ?
Malheureusement ma chère, l'inverse est aussi vrai.
Sans moi, vos lendemains, tous, se ressembleront.
Sans passion, sans mystères, et sans le moindre attrait.
Qui pourra attester que vous régnez en maître ?
Deux ou trois serviteurs dont vous n'avez que faire ?
Plus rien à détester, plus personne à soumettre,
Est-ce donc ce bonheur qui peut vous satisfaire ?
Vraiment, je ne crois pas. Car la reconnaissance
Dont vous avez besoin, vous la trouvez en moi.
A chacun de mes pas, je mesure la chance
De savoir que demain, je serai encore là.

Élisabeth

Voilà une assertion pour le moins surprenante
Et je vous reconnais même un certain aplomb.
Une interrogation apparaît évidente :
Devrais-je, avec regret, tout remettre en question ?
Demander à Praxter d'abréger votre vie ?

Finch

Je vous le déconseille, ce, en toute amitié.
Je suis un militaire, pour vous, un abruti
A nul autre pareil. Vous me manipulez
Comme une marionnette, du moins vous le croyez.
Je vais vous décevoir, je ne suis pas un jouet,
Contrairement à cette poupée de bénitier.
Je sers le bon vouloir de votre avidité,
Et je le servirai jusqu'à l'heure de ma mort
Qui sera je crois bien, l'heure de la vôtre aussi.
Avec peu de regrets, sans le moindre remord,
Le souffle de ma fin enverra jusqu'ici

Missiles et autres bombes, des hommes impatients
Et assoiffés de sang. Un ordre post-mortem
Pour qu'au fond de ma tombe, je sente que le néant
Se repaît du vivant.

Élisabeth

J'ai horreur des dilemmes,
Surtout lorsque je sens qu'ils ressemblent un peu trop
A un ultimatum. Peut-être ai-je mal compris ?

Finch

Comme c'est humiliant. Vous dites que mes mots
Ne sont pas clairs en somme. Écoutez bien ceux-ci :
Comme nous l'avons prévu, je raye Luxuria
De la carte, de ce monde une bonne fois pour toutes.
Puis la miss la vertu à son tour y passera.

Léana

Voyez sur quoi il fonde sa stratégie, sa route
Pour nous éliminer ...

Élisabeth

Léana, fermez-la !
Si je vous comprends bien, d'ici deux ou trois mois ?

Finch

Les dés seront jetés. Il ne subsistera
Pratiquement plus rien, mis à part vous et moi.
Je vous laisserai régner, vous allongerez ma vie.
Je vous admirerai, vous me redouterez.

Léana

Mais bon Dieu, vous savez que vous serez trahie !

Élisabeth

Bien sûr que je le sais. *A Finch*. Vous pouvez terminer.

Finch

Si la révolution que vous laissez gronder
N'est pas éradiquée avant qu'il soit trop tard,
A coup sûr, nous verrons périr notre amitié.

Un temps

Élisabeth

Léana, profitez de votre dernier soir.
Élisabeth sort en entraînant Finch.

Scène 16 - 11 Juin 2184 – ÉlisabethVille

Quelque part au cœur du complexe des égouts

*Le Musée va être de nouveau déplacé, mais la police surgit
et massacre la totalité de membres de la révolte. Lucas est le dernier
rempart de Liéna, il se sacrifie inutilement. Liéna est arrêtée.*

Scène 17 - 12 Juin 2184 – ÉlisabethVille

Palais d'Élisabeth

*Élisabeth dans son canapé écoute son pianiste jouer.
Deux gardes accompagnent Liéna, enchaînée.
Malgré cette entrée, Élisabeth ne bouge pas.
Le pianiste continue de jouer. Puis d'un geste,
Élisabeth ordonne qu'on libère Liéna et renvoie le pianiste.
Elle ne bouge pas. Un temps encore, elle commence
à parler sans regarder Liéna...*

Élisabeth

J'ai aimé ta façon d'éveiller la colère
Et ta finesse d'esprit pour conduire tes amis
Sans que ton ambition ne les prenne à revers.
Elle se retourne et regarde Liéna longuement
Quel est cet air surpris ? Il ne t'a pas trahie.
Victor est une bonne âme, il a cru sincèrement
Qu'il pouvait me duper pour t'aider à m'abattre.
Tu as été la flamme qu'il cherche depuis longtemps,
Une raison d'exister, le courage de combattre.
Il est le chien fugueur qui retrouve chaque nuit
La douceur de sa niche. En son for intérieur,
Il souhaite avec ardeur, refouler cette envie
De n'être qu'un caniche qui recrache par cœur
Les mots de sa maîtresse qu'il adore en secret.
Il t'a pourtant donné tout ce qu'il possédait.
C'est son unique faiblesse : cette générosité
Qui l'empêche d'être entier et rend ses choix désuets.

Liéna

Je n'ai rien à vous dire. Je ne le connais pas.
Je ne sais pas pourquoi j'ai été arrêtée.

Élisabeth

Inutile de mentir, cela ne te sied pas.
Je crois ce que je vois, puis-je vraiment me tromper ?
Vidéo de Liéna tuant l'espion.

Élisabeth

Je te l'accorde, tu as le choix entre te taire
Ou saisir ce moment pour m'allier à ta cause.

Liéna

Vous n'imaginez pas que je suis prête à braire
Comme cet âne affligeant.

Élisabeth

Il n'est rien sauf ma chose !
Tu te leures Liéna, j'ai hâte de t'entendre,
De voir cette ferveur qui réveille ces cerveaux
Que je pousse au coma. Je suis pressée d'apprendre
Ce qu'il y a dans ton cœur, qui t'a menée si haut.
Tout en haut, près de moi. Au risque d'être drôle,
Si je suis impatiente, c'est juste de savoir :
Comment et puis pourquoi as-tu choisi ce rôle ?
Dans quel but ? Quelle attente ?

Liéna

Non, je ne peux pas croire
Que vous ne savez rien des rêves auxquels j'aspire,
Pour quelles raisons je lutte contre l'obscurantisme.
Questionnez votre chien, il a vu tous nos rires,
Embrassé tous nos buts, appris que l'humanisme
Est la seule voie possible.

Élisabeth

Victor ? A-t-elle raison ?
Avez-vous ressenti ces frissons qu'elle décrit ?

Victor

Ma foi est infaillible. Je te demande pardon
Mais le sens de ma vie se trouve dans le déni
Des souffrances endurées.

Liéna

Chasse la peur qu'elle t'inspire
Je l'ai lu dans tes yeux, je t'ai vu espérer.

Victor

Non, je suis désolé. Je n'ai fait que mentir.

Liéna

Il te faudra sous peu, choisir, te libérer,
Cesser de te cacher, à toi-même, à ton âme.
Debout à mes côtés, tu te sentais vivant.
Paré à affronter toutes les foudres et les flammes
Pour enfin respirer et devenir aimant.

Victor

Ne cherche pas en moi la plus petite bonté.
Je suis un serviteur, un simple majordome.

Élisabeth

Assez ! Tu n'es pas là pour le rééduquer.
Sors-moi de ma torpeur. Feuillette ton album,
Celui des solutions qui me feraient tomber.
Même si dans mon malheur, je les connais déjà.

Liéna

Alors, mon opinion ne peut pas vous toucher.

Élisabeth

Essaie mon petit cœur, ta mère n'attend que ça.

Regards entre Victor et Liéna.

Victor ne peut le soutenir. Il acquiesce.

Liéna

Avais-tu l'intention de me le dire un jour ?

Silence

Élisabeth

Victor, répondez-lui !

Victor

Je ne sais pas.

Liéna

C'est tout ?

Silence de Victor.

C'est tout ?

Victor

Quelle confession attends-tu en retour ?

Que tu n'es que le fruit d'un intellect fou ?

Que je n'ai pas voulu ni de toi ni des autres

Qu'elle a, pour vous tester, balancés dans la masse.

Pour vivre, j'ai vendu mon âme qui se vautre

Dans la facilité, l'obéissance et la crasse.

Un long temps

Liéna

Vous êtes ma...

Élisabeth

Génitrice. On peut dire ça comme ça.

Liéna

J'ai donc en face de moi, mes parents !

Élisabeth

Tout à fait.

Liéna

L'enfant de tous les vices, abandonné en bas.

Élisabeth

Je t'ai offert un choix : disparaître à jamais
Dans cet anonymat qui leur sert de refuge
Ou bien sentir en toi la puissance du pouvoir.
Aujourd'hui te voilà. Que de beaux subterfuges
T'ont permis d'être là ! Souvent, j'ai cru revoir
Cette louve enragée que j'étais à ton âge.
Pas à pas, j'ai suivi avec une grande fierté,
Ta course échevelée pour chasser les nuages
De cette tyrannie que tu as abhorrée.

Liéna

Et que j'abhorre toujours.

Élisabeth

Tu changeras d'avis.

Liéna

Essaie petite maman, ta fille n'attend que ça.
Décris-moi sans détour, les beautés de la vie
Quand coule le sang, de la torture, l'éclat,
La symphonie des cris qui chantent le désespoir.
Donne moi une seule raison pour aimer la misère,
Pour nier la folie qui te donne ce pouvoir
De tourner seule en rond dans cette tour austère.

Élisabeth

En faut-il une vraiment ?

Liéna

Ce serait apprécié.

Un temps.

Élisabeth

Tu oublies un détail, tu ne m'interroges pas.

Je n'ai que peu de temps avant de décider
Comment finit ton bail, ce que je fais de toi.

Liéna ne dit rien.

Élisabeth

Tu ne veux pas parler ?

Elle hausse les épaules. Je connais ta chanson.

Liéna

Ah oui ? Je vous écoute.

Élisabeth

Mais je te la fredonne.

Il faudra libérer toutes les formes d'expression.
Prendre une nouvelle route pour que l'humain se donne
Aux autres et à lui-même. Faire de l'autocritique
La base de la pensée, de toute réflexion.
Face au moindre problème, la voie démocratique.
Transparence et clarté au cœur des décisions,
Amour, fraternité, partage et liberté.

Liéna

Saupoudré de cynisme tout semble ridicule,
Vous savez dénigrer, salir, édulcorer
Grâce à vos beaux sophismes et vos piètres formules,
Le plus beau de l'humain : son merveilleux esprit.

Élisabeth

Liéna, tu me fais rire.

Liéna

Je sers au moins à ça.

Élisabeth

L'ironie te va bien, tu vois, à toi aussi.

Liéna

Que je pousse un soupir ou que je bouge un doigt,
Vous y verrez toujours tout ce qui vous arrange.

Élisabeth

Allons-nous dépérir dans ce mortel ennui
Que je vis chaque jour ? Au creux d'un pauvre échange
De paroles qui s'étirent ? Depuis des décennies,
J'attends l'adversité qui me fera douter.
Convaincs-moi de ton monde et je te laisserai
Peut-être diriger.

Liéna rit

Liéna

Je ne peux pas penser
Ne serait-ce qu'une seconde, que ces mots là sont vrais.
Quel serait l'intérêt de dire ce que je souhaite ?
Vous êtes dénuée de tous ces sentiments
Qui nous rendent imparfaits mais qui pourtant permettent
De comprendre, d'aimer, d'apaiser les tourments.
Vous avez effacé de l'esprit de vos pairs
Tout ce qui fait son charme, sa raison d'exister
de croire et de penser : ce combat nécessaire,
Même s'il est fait de larmes, pour chercher et trouver
Au plus profond d'eux-mêmes, ce qui les rend humains.
Se remettre à penser, redécouvrir les sens,
Réécrire des poèmes et des histoires de nains,
Voir le ciel étoilé ou souffrir d'une absence,
Voilà ce qu'ils devraient simplement désirer.
Ils ne savent même plus que tout cela existe.
Je leur redonnerai ce goût de liberté,
L'ennemi absolu de votre monde fasciste.

Un temps

Élisabeth

Effectivement, je vois ce magnifique chemin
Que tu veux emprunter. La différence étant
Que contrairement à toi, j'en connais la toute fin.
Car ton œuvre achevée, tu mourras en sachant
Que tu es revenue à ton point de départ
Dans l'incompréhension et la désillusion.
Regard interrogateur de Liéna.
Pour exposer tes vues, tu évoques l'histoire,
Sa lente évolution, ses belles révolutions.
Je suis assez surprise car ta démonstration
Est semblable en tous points à celles que je peux faire.
Tu arranges à ta guise, tu parles avec passion
Tout en prenant bien soin d'omettre la première
Chose à mettre en avant : la nature de l'humain
Que tu encenses tellement. Je sais, tu vas arguer
Qu'en l'éduquant vraiment... Mais où se trouve ton "bien" ?
En toi, assurément ! Vas-tu me l'affirmer ?
Un temps. Liéna ne répond pas.

Crois-tu que j'ai bâti toute seule cette société ?
Ce serait m'accorder un peu trop d'importance.
Si le peuple est soumis, c'est par sa volonté.
Et s'il a oublié jusqu'à son existence,
C'est parce qu'il l'a voulu, exigé, réclamé.

Liéna explose

Liéna

Vous dites n'importe quoi ! C'est le fait des puissants,
Que d'avoir corrompu, déformé, écrasé
la chair et la foi de ces millions de gens.

Élisabeth

Et leur docilité ? Leur imbécillité ?
Quand j'ai pris le pouvoir, les dés étaient jetés.
Sur leurs écrans rivés comme des moules aux rochers,
Ils ne voulaient pas voir leur destin approcher.
Et quand tout s'est éteint par manque d'énergie,
Ils se sont arrêtés comme des vieilles machines,
Craignant les lendemains, perdus comme des zombies.
Ils étaient condamnés, des arbres sans racines,
Mis à part respirer, ils ne pouvaient rien faire.

Un temps

Je l'admets, les "puissants", leur folie mercantile,
Ont tout fait pour pousser ce monde dans l'ornière,
Mais c'était trop tentant, si jouissif, si facile,
De se croire divins, éternels et géants.

Liéna

Je sais parfaitement que je risque d'échouer...

Élisabeth

Qui n'essaie rien n'a rien.

Liéna

Voilà, précisément.

Élisabeth

Peux-tu me dire comment tu comptes m'éliminer ?
Car tu n'es pas vraiment en position de force.

Liéna

Il n'y a pas que moi qui veut vous voir tomber.

Élisabeth

Mais tu le veux tellement ! Tu caches sous une écorce
Ce désir qui flamboie de me destituer

Pour t'asseoir sur ce trône qui attire ton regard
Depuis que tu es là.

Liéna

Vous êtes suffisante.

Un temps, Élisabeth sourit

Élisabeth

Ma petite amazone, ne t'empêche pas de voir
Au plus profond de toi. Je t'en prie sois consciente
De tout ce que tu peux créer à mes côtés.

Un temps

Tu m'as juste éructé quelques banalités.
Ton discours était creux, était-ce pour te cacher ?
Voudrais-tu accepter enfin de m'écouter ?

Liéna hausse les épaules

Tu ne m'as aucunement convaincue de ta "foi".
Tes poncifs éculés ? Tu ne les défends pas.
Depuis la nuit des temps, c'est le même faux débat.
Est-ce que l'homme peut changer ? Toi-même, tu n'y crois pas.

D'où l'interrogation : Alors, que fais-tu là ?

Tu as en toi mes gènes, je les sens dans tes mains.

Ta fougue et ta passion subliment ton combat.
Mais au cœur de tes veines, coule un autre venin.

Un temps

Je t'accorde une réponse, ton sort en dépendra.

Reconnais-tu enfin que tu veux le pouvoir ?

Parce qu'au fond tu renonces à tes idées déjà.

Liéna

Allez vous faire foutre !

Élisabeth

Bien. *Un temps*. La vie est un miroir
Qui nous offre parfois des reflets surprenants.
On se voit un instant comme on aurait pu être
En faisant d'autres choix. Je me vois à présent
Quand tu montres les dents, impossible à soumettre.
Je voulais, comme toi, un monde si imparfait,
Né de beaux sentiments, de couleurs et d'espaces.
Quand je t'ai dit, crois-moi, que je te laisserais
régner comme tu l'entends, diriger à ma place,
Je ne te mentais pas. Le pouvoir est cruel,

Tu ne l'abandonnes pas, c'est lui qui te rejette.
Nous vivons lui et moi, une nouvelle lune de miel.
Victor, abattez-la.

Victor

Madame ! Élisabeth !

Un garde vient mettre une arme dans la main de Victor.

Élisabeth

Je sais, c'est difficile, mais avez-vous le choix?

Victor s'approche, hésite. Liéna le saisit le poignet et pose le canon de l'arme sur son cœur.

Liéna

La voilà, tu l'entends, cette voix qui te libère
Resteras-tu docile ou pour la première fois
Renieras-tu l'amant pour être enfin un père ?

Victor ne peut tirer sur sa fille, il se retourne vers Élisabeth...

Scène 18 - mai 2195 – ÉlisabethVille
Palais d'Élisabeth

*Sur cette vidéo, on voit toujours le même présentateur,
mais le fond du décor a changé, il est de couleur gaie.
Le présentateur lui-même est habillé de façon plus excentrique,
presque loufoque.*

VIDÉO

Depuis près de cent ans, la guerre est une plaie.
Mais enfin aujourd'hui, nous pouvons nous réjouir,
Plus de cris plus de sang, car nous voilà en paix.
Les félons d'Asianie ont fini de périr.
Voici l'exécution de leur chef adulé.
L'Améria règne enfin sur toute la planète.
Gloire à notre nation, Gloire à toutes nos armées !
La police cherche en vain cette innommable bête
Qui rendait la justice. Il était un espion
Pour le compte de l'ennemi. Dénoncez-le à vue
Sous peine d'être complice. Pour toute dénonciation
Un supplément de riz est gratuitement prévu.

*Un autre pianiste joue. Le trône canapé est vide. Victor,
à sa place habituelle, semble beaucoup plus vieux.
Praxter parle fort, vers la coulisse.*

Praxter

Madame l'opération est prévue pour demain.
A partir de ce soir, vous ne pouvez manger.
Tout juste une boisson préparée par mes soins.
Vous avez mon bonsoir, et ma fidélité.

*Praxter s'incline et sort pendant que, vêtue d'une robe incroyable,
Liéna apparaît. Elle s'installe nonchalamment sur le trône
un livre à la main (1984, le même que celui qu'avait Élisabeth).*

Liéna

Connais-tu ce roman ?

Victor

C'était son préféré.

Souvent, elle s'y plongeait, en aimait l'atmosphère,
Même si en le lisant, elle semblait effrayée.

Liéna

Pour moi, ce livre, c'est...

Victor

L'œuvre d'un visionnaire.

Cette vidéo est un "générique de fin"...

VIDEO

Liéna dominera un monde réunifié

Jusqu'au 16 juillet 2250.

Elle se suicidera dans sa centième année.

Rongée par les regrets, solitaire et démente,

La petite amazone ne pourra supporter

L'idée de devoir vivre, entourée et aimée

Par une armée de clones fidèles mais bornés.

C'est la fin de ce livre et de l'humanité.

La planète tournera encore paisiblement

Durant quatorze millions d'années avant de voir

Un animal lambda qui se dira "pensant".

Une civilisation... Mais c'est une autre histoire...

2184

**a été créée à Rungis les 25, 26 et 27 juin 2015
par les Comédiens des Fontaines d'Argent
avec la collaboration de Rungis Fréquence Vidéo
dans une mise en scène de l'auteur**

www.fontargent.com

Du même auteur :

Pièces de théâtre

Un certain Mercredi (1994 - non édité)

Vivement Samedi (2000)

Les pavés rouges (2004)

Vendredi Noir (2005 - Non édité)

St Sylvestre est aussi une ordure (2006)

Cépamafôte (Collector 2008 et Édition complète 2009)

Petites pièces pour enfants et grands enfants (2009)

Douze femmes apparemment calmes (2009)

Mardi prochain (2010)

Un jeudi pas comme les autres (2010)

Petites relations entre amis (2013)

Édith Dupont (2013)

Dans l'arène (2013)

Romans

La lettre (2010)

Tout est écrit (2011)

Contact :

le.marc.page@gmail.com ou www.cepamafote.fr

Imprimé par :

ELKOTEC

27 rue Denfert Rochereau, 91120 Palaiseau

Couverture : Vincent Legarlantezec

Bande dessinée : Mike Heacox

Cher lecteur,

Tous mes livres, pièces et romans sont auto-édités. C'est à dire que je finance totalement toute la réalisation de ceux-ci et le stock que je dois avoir pour satisfaire une demande réduite mais néanmoins existante. J'ai fait le choix de rester indépendant car je ne me sens pas pour l'instant suffisamment "armé" pour affronter le monde terrible de l'édition.

Certes, ce choix m'empêche d'être "plébiscité" par une maison d'édition et la diffusion de mes livres ne dépend que de vous. Ce qui m'assure que chaque lecteur qui se procure un de mes livres le fait parce qu'il aime ce que j'écris. Et ça, c'est un bonheur que je n'ai pas envie de partager avec une maison d'édition. Ce bonheur, je vous le dois entièrement. Je vous en remercie.

N'hésitez pas, écrivez-moi, si vous avez besoin d'en acheter d'autres, pour les offrir par exemple.

Merci encore.

Marc.

